

ARCHIVES D'ICI

LA RENCONTRE ENTRE L'ARCHITECTURE ET L'ANTHROPOLOGIE

LA RENCONTRE ENTRE L'ARCHITECTURE ET L'ANTHROPOLOGIE



[RÉSIDENCE DE RECHERCHE ET CRÉATION]

Archives d'ici est un projet mené par Anne Der Haroutiounian, diplômée en architecture (HMONP), maître d'œuvre au sein de l'agence Atelier MAS et Élise Boutié, anthropologue, dans le cadre d'une résidence d'architecture initiée par le Réseau des Maisons de l'Architecture (RMA) et portée par la Maison de l'Architecture de Champagne-Ardenne (la MACA) sur une proposition de l'association troyenne L'Oblique. Les *Archives d'ici* sont des archives du présent, vivantes et accessibles à toutes. Elles ont pour but de valoriser les possibles du territoire.

Durant six semaines, entre mars et juillet 2022, nous sommes parties à la rencontre des histoires d'un territoire singulier, fait de neuf villages dans le département de l'Aube : Morvilliers, Petit-Mesnil, Chaumesnil, La Rothière, Épothémont, Juzanvigny, Ville-aux-Bois¹, La Chaise, Crespy-le-Neuf. Là, se côtoient les sites d'enfouissement de déchets radioactifs de l'ANDRA (Agence Nationale pour la gestion des Déchets RadioActifs), des tuileries en activité depuis le début du XIX^e siècle, des villas bourgeoises, d'anciens châteaux, des lotissements, des forêts, des étangs datant du Moyen Âge, des activités agricoles, un ancien site militaire, des gravières fournissant l'une de ses matières premières à l'industrie du béton et quelques 1227 habitant.es.

Morvilliers	283 habitant.es
Petit-Mesnil	206 habitant.es
Chaumesnil	103 habitant.es
La Rothière	116 habitant.es
Épothémont	166 habitant.es
Juzanvigny	128 habitant.es
Ville-aux-Bois	33 habitant.es
La Chaise	34 habitant.es
Crespy-le-Neuf	158 habitant.es

REMERCIEMENTS

Merci aux artisans et artisanes locales : Édith et Jean-Louis Royer, Christian Pailley et Jacques Maitrot, pour leur précieuse aide.

Merci à l'équipe pédagogique du RPI de Morvilliers de nous avoir accueillies et d'avoir rendu ce projet possible. David Masset, Harriette Bisval, Hélène Radel, Aline Ioratti et Stacy.

Merci aux enfants de toutes les classes qui se lancent avec joie et fantaisie dans le projet de raconter les lieux où iels vivent.

Merci aux parents d'être venu.es à notre rencontre et de nous avoir soutenues.

Merci à l'équipe de l'agence Atelier MAS venue en renfort pour les chantiers. Un immense merci à Aurélien Cottençon, Antoine Mulat, Imen Bel Hadj Yahia, Selin Delamare, Juliette Selingue, mais aussi Léa, Juliette Grimont, Étienne Sou, Nathalie Bozzone et Ernest.

Merci à la famille Boutié pour son aide indispensable pour organiser la fête de clôture du 5 Juillet.

Merci à celles et ceux qui ont œuvré pour que cette résidence existe: la Maison de l'Architecture de Champagne Ardenne, le Réseau des Maisons de l'architecture, l'Association l'Oblique, Sophie Plotton, Céline Coudrot, Marcello Ricchiero, Dominique Sabroux, Michèle Leboulanger, Didier Fèvre, Claude Vol.

Merci aux maires des 9 communes : Lionel Huard, Arnaud Cordelle, Danny Cordier, Christian Collinet, François Matron, Philippe Lièvre, Christophe Tournemeulle, Guy Verdin et Bruno Beltramelli.

1 Ville-aux-Bois est le plus petit village de l'Aube avec 33 habitant.es.

Ici, dans ce paysage hétéroclite, mais rassemblé par le regroupement des écoles (le RPI, Regroupement Pédagogique Intercommunal), nous avons cherché à faire se rencontrer les différents récits qui le composent afin de donner forme à une histoire commune, faite de cette diversité, parfois antagoniste. À la recherche de traces nous sommes parties. Ensevelies sous l'argile, cachées dans la forêt, submergées par des lacs artificiels, blotties au fond d'un champ, tassées sous des lotissements, dressées devant nos yeux, abandonnées ou habitées, les histoires nous sont apparues, nous ont été contées et transmises. Parmi les couches du temps et de la Terre, nous avons fouillé, nous nous sommes mises aux aguets et avons appris la patience que requiert la lecture des traces laissées par ce qui n'est plus là, pour en devenir les passeuses.

En partant du principe de l'enquête immersive et itinérante, nous avons sillonné le territoire et rencontré celles et ceux qui l'habitent. Au croisement de l'enquête ethnographique, base de l'anthropologie, et du relevé architectural, nous avons placé au cœur de notre démarche l'écoute, l'observation, le questionnement et l'échange. Nous avons mené des entretiens, des ateliers à l'école, accompagné des gens dans leurs activités, participé à des balades pédagogiques, erré dans les forêts et villages et eu beaucoup de conversations lors de brèves rencontres ou de longs dîners partagés.



L'anthropologie, qu'est-ce que c'est ?

Issue de l'histoire coloniale, l'anthropologie est une science humaine qui visait autrefois à étudier les modes de vie des populations colonisées afin d'infiltrer leurs organisations socio-politiques pour les détruire et les soumettre au pouvoir colonial. Dans sa forme contemporaine, l'anthropologie n'est plus au service d'une stratégie coloniale, mais cherche à comprendre les façons dont les sociétés humaines vivent et s'organisent. Appellation générale, l'anthropologie se décline en quatre sous-catégories distinctes et relativement peu connectées les unes aux autres : l'anthropologie biologique, l'anthropologie sociale et culturelle, l'archéologie et l'anthropologie linguistique. L'anthropologie dont il est question ici est sociale et culturelle. C'est-à-dire qu'elle s'intéresse aux relations et phénomènes sociaux, notamment à travers l'étude des institutions, des rites, des rapports de pouvoir, des mobilisations, des mythes et récits, c'est-à-dire à tout ce qui fait « société ». Au sein de l'anthropologie culturelle, on trouve ainsi l'anthropologie

de la santé (qui s'intéresse entre autres aux hôpitaux, aux conditions de travail dans le secteur du soin, aux relations soignant.es-soigné.es, au rapport à la mort), l'anthropologie politique (qui s'intéresse entre autres aux mouvements politiques, aux rapports à l'État), l'anthropologie économique (qui s'intéresse entre autres aux chaînes économiques, au rapport au don, à l'argent, au crédit), l'anthropologie de l'environnement (qui s'intéresse entre autres aux relations des humains et de leur environnement, à la place des non-humains dans les sociétés), etc.



L'ethnographie, qu'est-ce que c'est ?

Dans l'ouvrage *Les cent mots de la sociologie*, Agnès Van Zanten définit l'ethnographie en ces termes :

« La notion d'ethnographie désigne une méthode d'enquête développée au sein de l'anthropologie culturelle ou ethnologie², mais dont se réclament également les sociologues [...]. S'il n'en existe pas de définition consensuelle, celle avancée par Louis M. Smith³ a le mérite d'être fondée sur l'analyse des travaux de trois grandes figures de l'anthropologie et de la sociologie américaines – Bronislaw Malinowski, William F. Whyte et Clifford Geertz – représentant les courants fonctionnaliste, interactionniste et interprétatif. Elle distingue six traits caractéristiques : 1/ le séjour prolongé dans la communauté étudiée permettant de recueillir des informations grâce à l'observation participante ; 2/ la focalisation sur les activités quotidiennes ; 3/ l'intérêt porté au sens que les acteurs attribuent à leur action ; 4/ la production de compte rendus donnant la priorité à la contextualisation et à la cohérence interne des phénomènes observés ; 5/ la tendance à concevoir le cadre interprétatif comme une construction progressive plutôt que comme la mise à l'épreuve d'un ensemble d'hypothèses définies à l'avance ; 6/ des modalités de présentation des interprétations mariant volontairement narration, description et conceptualisation théorique. »

2 Jean Copans, *L'enquête ethnologique de terrain*, Paris, Nathan, 1998.

3 Louis M. Smith., « Ethnography », *Encyclopedia of Educational Research*, 5th edition, New York, Macmillan, 1982.

Élise Boutié

Élise Boutié est anthropologue, documentariste sonore et vidéo et enseignante. Ses recherches universitaires portent sur des questions d'écologie politique en Californie du Nord en rapport d'une part à la sécheresse et à l'agro-industrie et d'autre part à la forêt et aux méga-feux. Son travail a fait l'objet de plusieurs publications et séminaires (notamment à l'EHESS et l'Université Aix-Marseille). Elle prolonge ces questions en France en menant des enquêtes ethnographiques pour des associations d'éducation populaire (avec, entre autres le Bureau des Guides à Marseille) afin de mettre ses réflexions au service des territoires et des habitant.es.

Issue du cinéma documentaire, elle porte aujourd'hui des projets de créations sonores qui questionnent les constructions sociales de la famille dans une perspective féministe.

Anne Der Haroutiounian

Anne Der Haroutiounian est diplômée en architecture, habilitée à la maîtrise d'œuvre en son nom propre (HMONP). Maître d'œuvre et chercheuse au sein de l'agence Atelier MAS.

Acronyme de Matière, Architecture, Situation, l'agence porte une attention particulière au patrimoine ordinaire, cette matière qui nous préexiste et qui porte notre mémoire collective. En valorisant ce rapport à l'existant, son travail tend à ne pas produire plus mais construire avec.

Anne est engagée dans la recherche architecturale en tant que processus d'enquête. Elle porte un intérêt particulier aux histoires cachées qui persistent au sein de nos espaces de vie, à travers l'exploration de la question de la narration et de ses médiums de diffusion.

Élise Boutié, (à gauche)
et Anne Der Haroutiounian (à droite).
Photomontage.



[L'ITINÉRANCE]

Afin de pouvoir parcourir le territoire des neuf villages, nous habitons un camping-car. Cela nous permettait d'expérimenter les différents environnements qui composent le territoire d'étude. De jour comme de nuit. Du réveil au bord d'un étang, à celui le long de la départementale, face à un champ de maïs ou sur le parking de la salle des fêtes, nous étions en prise directe avec le quotidien et la vie des villages.

Dans ce camping-car, nous étions à la fois mobiles et visibles, tout en ayant la possibilité de nous ancrer dans l'espace public et de créer ainsi un lieu de rencontre et d'échange sortant de l'ordinaire. Nous avons fait de cet engin-maison un outil de travail : nous l'avons utilisé comme un espace accueillant, ouvert aux autres et dans lequel les habitant.es pouvaient venir à notre rencontre lors de moments de « collectes d'archives ».



Le camping-car devant l'église d'Épothémont durant la résidence, mai 2022.
Photo : EB.

Là, les habitant.es pouvaient déposer ce qu'ils avaient envie de voir faire partie de leurs archives. De cette façon nous avons eu des conversations passionnantes avec les habitant.es, nous avons mené des entretiens avec plusieurs d'entre elles et eux, nous avons aussi été invitées à visiter une ancienne forge et une ferme laitière. Mais, surtout, durant ces moments

de collecte, nous avons récolté d'anciennes photos, des cartes postales, un poème, des tuiles, des briques, des fers à cheval et plein d'autres objets qui remplissent aujourd'hui les boîtes d'archives disposées sur le territoire du RPI. Cette collecte a fait des *Archives d'ici* un processus collectif, collaboratif, itinérant et fédérateur.



Dispositif de collecte
à Ville-aux-Bois,
25 juin 2022.
Photo : EB.

[RENCONTRER LES ACTEURS ET ACTRICES DU TERRITOIRE]

D'abord accueillies par les Maires des neuf communes, nous avons ensuite rencontré les personnes qui, localement, connaissent l'histoire et la mémoire de leurs villages : Francine et André à Morvilliers, Monique et Patrick à Petit-Mesnil, Denise à Crespy-le-Neuf, Pierrette à Épothémont, Christian et Bertrand à Ville-aux-Bois, Marie-Jo et Rolland à Juzanvigny, Christophe à La Chaise, Michèle à La Rothière. En s'intéressant à l'histoire du bâti, aux savoirs et savoir-faire locaux et artisanaux, nous avons continué notre chemin en rencontrant celles et ceux qui travaillent la matière sur ce territoire : Édith et Jean-Louis qui travaillent la terre à la tuilerie-poterie de Soulaines, Christian qui travaille la tôle et le métal à Morvilliers, Jacques qui travaille le bois à Petit-Mesnil.

Nous avons aussi rencontré les chasseurs et chasseuses de ces villages, le forestier, les écoliers, écolières et parents d'élèves et toutes celles et ceux qui venaient à notre rencontre. Certains jours, notre camping-car était ainsi ouvert et passaient celles et ceux qui en avaient envie. Sur nos chaises de camping, nous discutons. Certain.es venaient avec leurs albums photos pour nous montrer l'évolution de leur village.

Session de collecte à Juzanvigny,
23 juin 2022. Photo : ADH.



D'autres avec des objets rares pour nous parler de leur métier de forgeron, d'agriculteur, d'apiculteur. Sous l'auvent du camping-car, nous avons construit un « mur d'archives » sur lequel les habitant.es étaient invité.es à déposer les pièces qu'ils voulaient partager afin d'enrichir les *Archives d'ici*. Photos, outils, briques signées, fer à bœuf,

cartes ont ainsi rejoint les autres éléments que nous collectons par ailleurs.

[COLLECTER ET DONNER FORME AUX ARCHIVES]

Pensées comme la construction d'une narration collective du territoire, les *Archives d'ici* sont composées de tout ce qui nous a été transmis, tant à l'oral que matériellement. Sur le terrain, nous nous sommes positionnées comme des passeuses d'histoires. Les châteaux nous ont parlé, les champs aussi, les fours à bois, les cabanes de chasse, les gravières, les fontaines, les forêts, les abeilles, les cimetières, les tracteurs, les églises, les tuiles, les briques, les charpentes, les maisons, les humains, les routes... À toutes les voix nous nous sommes efforcées de nous rendre sensibles afin de pouvoir raconter les histoires qu'elles portaient. Il a été question de transformations, d'exodes, de démolitions, de sauvegardes, de transmissions, d'immersions, de traces, d'oublis, de résurgences,



Ruine à Chaumesnil, été 2022. Photo : EB.

d'inventions, de pressions foncières, de fermetures d'école et de puissances de vie. À côté du mur d'archives participatif, nous avons mené, nous aussi, une collecte d'éléments qui nous semblaient parler du territoire.

Première exposition des collectes dans la cour de l'école de Petit-Mesnil, 2 juin 2022. Photo : EB.



Tout au long des six semaines, lors des différents arpentages du paysage et rencontres avec ses habitant.es, nous avons glané et ramassé des morceaux du territoire : amalga de terre, morceaux de faïence brisée, parpaings, tuiles ébréchées, feuilles, balle anti-stress, douilles de fusil, pièces métalliques... Du végétal, du minéral, des bouts de bâtiments ou de vie humaine, nous avons décidé de n'établir aucune hiérarchie entre les éléments trouvés car cette archive ne concerne pas que les histoires humaines, mais bien l'ensemble des histoires du territoire. En suivant cette idée, nous avons donc essayé d'ouvrir notre regard et notre attention vers ce qui d'habitude n'attire pas l'œil, mais qui pourtant, porte aussi un morceau du récit.



Première exposition des collectes dans la cour de l'école de Petit-Mesnil, détail. 2 juin 2022. Photo : EB.

La collecte est ainsi une façon de décentrer la notion d'archive et de la faire exister grâce à la rencontre avec la matérialité du territoire.

À cette matière vivante et foisonnante, il a ensuite fallu donner forme. De cette exploration guidée par les habitant.es et les paysages, nous avons tiré cinq fils qui, ensemble, tissent une toile aux mille ramifications possibles. L'eau, l'argile, la forêt, l'agriculture et les enfances sont ainsi les éléments saillants qui sont ressortis de l'enquête et que nous avons choisi d'ériger en catégorie d'archivage. Mais cette archive est mouvante, et ses catégories peuvent évoluer. Les *Archives d'ici*, telles que présentées dans cet ouvrage, donnent à voir une facette des archives qui, nous l'espérons, seront nourries au fur et à mesure par les habitant.es. Ici, elles portent en elles la tension entre enfouissement et devoir de mémoire qui n'a cessé de traverser notre enquête.

Référencement de collecte à Chaumesnil, mai 2022. Photo : ADH.



[CONSTRUIRE LES BOÎTES D'ARCHIVES]

La dernière partie de la résidence a été consacrée à la construction de boîtes d'archives, que nous avons appelées « abris ». Au nombre de cinq, chacun d'eux contient et offre à la consultation libre et gratuite, les pièces d'archives de l'une des cinq thématiques (eau, argile, agriculture, forêt, enfances). Ces abris sont des constructions temporaires qui

valorisent les matériaux et savoir-faire du territoire tout en ancrant localement les récits de ce dernier.

Deux d'entre eux reprennent la technique du torchis sur châssis de bois réalisé avec la terre de la tuilerie-poterie Royer et projeté sur un châssis construit à partir de pièces de bois récupérées sur d'anciens chantiers locaux par le charpentier de

Petit-Mesnil, Jacques Maitrot. Deux autres sont d'anciennes caisses à oignons et pommes de terre, transformées un temps en miradors par les chasseurs et ré-employées ici pour un autre usage. La dernière est une arche construite devant l'église de Morvilliers avec les briques récupérées sur les ruines de l'ancien château de Ville-aux-Bois. Elle abrite une structure dans laquelle se trouvent les archives. Celle-ci a été réalisée à partir des montants d'un banc de l'église de Morvilliers rénové par Jacques Maitrot.



Relevé d'observation au travail
d'Épothémont, 26 mai 2022.
Photo : EB.

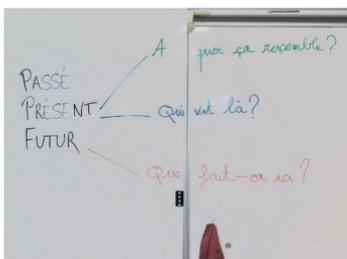


Conception des abris à ossature bois
par Anne et Jacques Maitrot à son
atelier de Petit-Mesnil, juin 2022.
Photo : EB.

[MENER DES ATELIERS AVEC LES ENFANTS DE L'ÉCOLE]

Le territoire de la résidence correspond à celui du RPI, le Regroupement Pédagogique Intercommunal, une mesure qui rassemble les élèves de différents villages dans une école commune, au fur et à mesure que la fréquentation des écoles rurales diminue. Ici, les enfants des neuf villages se retrouvent au sein de quatre classes réparties dans deux villages : CM1-CM2 et petite et moyenne sections à Morvilliers, grande section, CP et CE1-CE2 à Petit-Mesnil. L'un des enjeux de la

résidence consistait à mener des ateliers avec les enfants du RPI afin qu'elles et eux partagent et matérialisent leurs perceptions du territoire qu'ils habitent. Nous leur avons fait une proposition simple : raconter un lieu qu'ils aiment dans leur village



en interrogeant son passé (par l'invention ou l'enquête) et en imaginant son futur. À partir de trois questions, « à quoi ça ressemble ? », « qui vit là ? » et « qu'y fait-on ? », iels ont donné forme à leur attachement à ces lieux au moyen de dessin, photo, prise de parole, écriture, collecte d'objets, enquête, recherche d'archives, dictée à l'adulte. Iels ont ainsi été amené.es à observer les lieux qu'ils fréquentent souvent quotidiennement pour les regarder cette fois-ci avec une attention particulière, celle de l'intention et de la curiosité.

Atelier avec les classes de CM1-CM2 à l'école de Morvilliers, mai 2022.
Photo : DM.



Dessin de l'église de La Rothière, réalisé par une élève de CP, école de Petit-Mesnil, juin 2022.
Photo : ADH.



Éléments de collectes réalisées par les élèves du groupe « Forêtang » des classes de CM1-CM2 de Morvilliers, juin 2022. Photo : ADH.



Éléments de collectes réalisées par les enfants, intégrés à la boîte d'archives 01, juillet 2022.
Photo : ADH.

<https://soundcloud.com/archives-dici>

Ces échanges sont à écouter sur le soundcloud du projet
Archives d'ici :



Photographie et collecte réalisées par un élève du groupe « Chemin » des classes de CM1-CM2 de Morvilliers, juin 2022. Photo : ADH.

→ CLASSES DE PETITE ET MOYENNE SECTIONS

Les élèves de petite et moyenne sections ont été invité.es à se prendre en photo devant leur lieu préféré avec Basile, la mascotte de la classe. À l'arrêt de bus, dans le jardin, devant le parc à vaches, l'église, à la piscine... chacun et chacune s'est prêté au jeu, constituant ainsi un panel varié de photographies des différents villages. Suite à la rencontre de plusieurs collectionneuses de cartes postales anciennes représentant l'un ou l'autre des neuf villages du RPI, nous avons eu l'idée de transformer les photos des enfants en cartes postales, pour qu'à leur tour elles deviennent les archives d'ici et de demain.

→ CLASSES DE GRANDE SECTION ET CP

Sur le principe de la dictée à l'adulte, les élèves de grande section et CP ont raconté pourquoi iels étaient particulièrement attaché.es au lieu qu'ils avaient choisi de dessiner. La retranscription de leur parole brute accompagne leur dessin afin de valoriser leurs mots et leur imaginaire. Certain.es ont décidé d'agrémenter leur dessin de matériaux : des cailloux, des feuilles, des brins de blé donnent ainsi à voir le lieu dans sa matérialité propre.

→ CLASSES DE CE1-CE2

Aux élèves de la classe de CE1-CE2, nous avons proposé de dessiner un lieu qu'ils aiment particulièrement dans le village qu'ils habitent. Ce travail plastique visait à les amener à regarder avec une attention différente les lieux qu'ils fréquentent. Certain.es ont choisi l'étang de Ramerupt, visité l'année dernière avec leur classe, d'autres leur jardin, d'autres encore un chemin singulier. Puis, celles et ceux qui le voulaient, ont expliqué au reste de la classe ce qu'ils avaient représenté et pourquoi. Ces échanges ont créé un espace d'écoute, de partage et curiosité.

→ CLASSES DE CM1-CM2

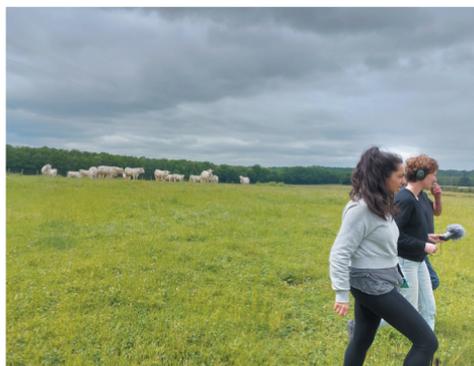
Lorsque chacun et chacune à leur tour les élèves de CM1-CM2 ont parlé de leur lieu préféré devant la classe, des résonances sont apparues entre les lieux choisis. Nous leur avons donc proposé de constituer quatre groupes thématiques, pour qu'ensemble iels échangent leurs souvenirs et pratiques d'un même lieu démultiplié : le Village, le Terrain, la Forêtang (inventée par un élève, cette catégorie rassemble la forêt et les étangs) et la Ferme. Nous avons dans l'idée de les faire travailler collectivement sur le thème qui les rassemblait, mais il s'est avéré plus important pour elles et eux d'écrire et de raconter leur vision personnelle du lieu qu'ils fréquentent et aiment. Dessin, collecte d'objets et écriture de textes ont matérialisé leur vision du lieu.

[POURQUOI L'OUTIL DU DOCUMENTAIRE SONORE ?]

Pour valoriser la parole, le dire et le parlé. Pour donner la possibilité aux auditeurs et auditrices de se mettre dans la position privilégiée de l'écoute active et recevoir au creux de l'oreille un récit, une rencontre. Dans le projet des *Archives d'ici* deux formes de documentaire sonore co-existent : des «capsules sonores», qui durent quinze minutes maximum, et la «*Radio Enfants*», composée de cinq épisodes de vingt-cinq minutes. Les capsules sonores présentent chacune le récit, souvent in situ, de l'histoire d'un lieu singulier du territoire, narré par un.e habitant.e qui s'y sent attaché.e. Tantôt ce.tte dernier.e nous y emmène directement et la capsule sonore propose une immersion dans laquelle l'habitant.e se fait guide et narrateur.ice. Tantôt iel nous partage les souvenirs qu'iel en a. Pour toutes, nous avons suivi les habitant.es dans leur désir de nous faire découvrir un endroit qui leur était important. Nous leur offrons ainsi l'espace sonore et nous mettons dans une position d'écoute, afin de valoriser leur parole et leurs vécus.

La *Radio Enfants* fonctionne sur le même principe de laisser émerger la parole là où d'ordinaire il y a peu de temps et d'espace dédié à cela. On demande en effet souvent aux enfants de parler moins ou moins fort. La *Radio Enfants* choisit de se mettre à hauteur d'enfants et d'écouter ce qu'ils ont à dire sur les lieux qu'ils habitent. En partant du travail plastique que chacun.e a réalisé individuellement, il s'agit de les faire parler pour qu'ils échangent et fassent résonner leurs attachements aux lieux, qui parfois sont les mêmes, parfois non. La durée des épisodes (25 minutes) est un choix délibéré qui permet de créer un espace où la parole a le temps de se déployer.

Élise et Anne dans le champ où se trouve le château de Ville-aux-Bois.
Juin 2022. Photo : AC.



[RASSEMBLER : FÊTES ET RENCONTRES]

Pour que les *Archives d'ici* soient vivantes, il faut qu'elles vivent. Et pour qu'elles vivent il faut qu'elles soient fêtées! Au cœur de notre travail se trouve ainsi la notion de convivialité. Nous avons à cœur que ces archives appartiennent avant tout à celles et ceux qu'elles concernent. Nous avons donc tenu à régulièrement les rassembler pour qu'iels se rencontrent et continuent d'échanger des histoires entre elles et eux. Plusieurs moments festifs ont eu lieu durant la résidence, en variant sans cesse le lieu de rendez-vous afin de valoriser l'ensemble des villages : dans la cour de l'école de Petit-Mesnil, à la salle des fêtes de Crespy-le Neuf, et près du camping-car là où ce dernier était stationné. Ces moments de rassemblement ont été des moments de partage et d'échange qui sortaient de l'ordinaire et invitaient chacun et chacune à se retrouver autour d'une histoire commune mais souvent peu racontée.

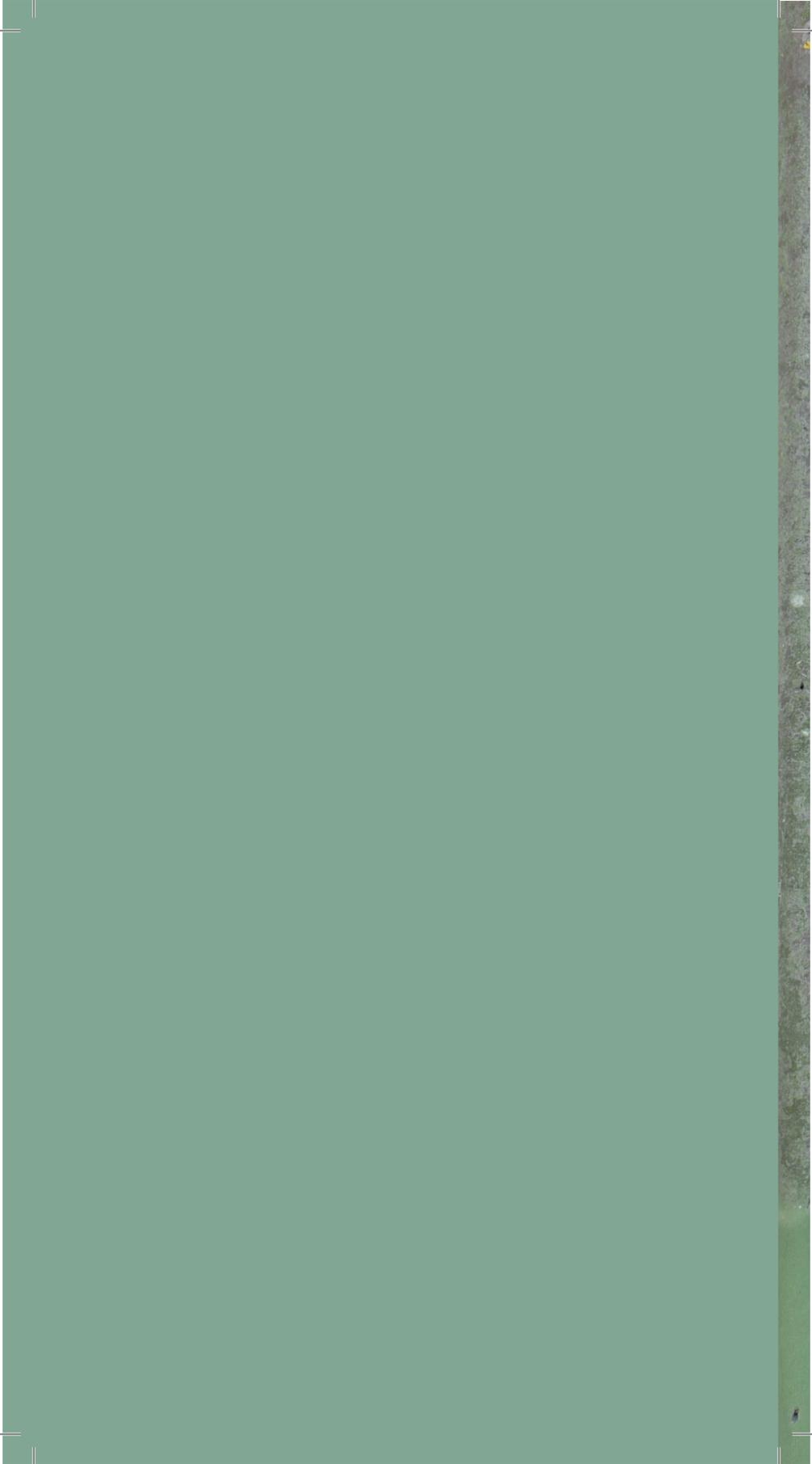


Élise, Anne et une partie de l'équipe de l'agence Atelier Mias lors de la fête de clôture de la résidence, Crespy-le-Neuf, 5 juillet 2022. Photo : CV.

—
25.05.22

En camping-car!

C'est en camping-car qu'on fait cette résidence! À la fois moyen de transport et d'arpentage, maison et bureau, c'est aussi une façon d'être visible et de matérialiser le travail d'exploration. Se déplacer avec cette imposante carapace implique d'interroger et de réinventer tous les jours notre façon d'entrer en lien avec le territoire et celles et ceux qui l'habitent. Parce qu'on ne peut pas passer partout, parce qu'on est plus lentes que les autres, parce que c'est aussi notre foyer, notre espace de vie. Parce qu'avec ce gros machin, on a parfois l'impression d'être un éléphant dans un magasin de porcelaine. Et parce que de loin on dirait un vaisseau spatial et que ça, ça fait se poser des questions : « qu'est ce qu'elles font là ces deux-là ? » Et c'est cette question qui nous interpelle et nous met au travail : comment se mettre au service des histoires de celles et ceux qu'on rencontre ? Comment prendre soin de ce qui compose ces territoires qu'on rencontre ? Voilà tout l'enjeu de cette résidence.





LES MUTATIONS DE L'AGRICULTURE

Les dents labourieuses
repliées et stockées près du
champ. Petit-Mesnil, avril
2022. Photo : ADH.



LES MUTATIONS DE L'AGRICULTURE

À l'école, trois jeunes garçons ont un rêve commun : reprendre la ferme de l'agriculteur du village, « *parce que c'est la meilleure ferme du coin* », disent-ils. Âgés de 11 à 12 ans, ils ont une idée bien précise de comment ils organiseront l'espace et le travail. L'un d'entre eux a l'habitude d'aider son grand-père dans sa propre exploitation depuis qu'il est tout petit. Aujourd'hui, c'est sa mère, donc la fille du grand-père, qui en a la gérance. Une affaire de famille. Mais, dans le même temps elle continue de travailler pour l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance). Elle n'aurait pas quitté ce travail salarié, dit-elle, pour se consacrer entièrement à la ferme, beaucoup trop risqué. Mais son fils, lui, y croit. Il en rêve même. Il ne parle que de ça, les vaches, et rien d'autre. C'est sa passion autant que son obsession. Il peut décrire avec précision à quel agriculteur appartiennent les vaches qu'il croise chaque matin sur son chemin pour se rendre à l'école. Et selon lui, ce sont celles de L. qui sont les meilleures. Après l'école et durant les vacances scolaires, il aide à la ferme. Il connaît les gestes et routines de travail. Dans l'étable qu'il nous fait visiter, il explique que L. met la radio aux vaches, « *ça les détend, elles aiment bien* ».

- *Vous pensez qu'y'aura beaucoup de fermes ?*

- *Oh ben, de toute façon, des agriculteurs, y'en aura de moins en moins hein.*

- *Et vous avez quand même envie de vous lancer ?*

- *Oh, ben, c'est pas ça qui va nous décourager.*

- *Qu'est-ce qui vous donne envie alors ?*

- *Ben de faire de l'agriculture, de travailler, de nourrir tous les Français quoi. Les tracteurs, les vaches.*

- *Et puis, moi, mon petit cousin, peut-être qu'il va venir aussi, parce qu'il aime bien l'agriculture aussi.*

- Qui va faire quoi ?

- Tout le monde va tout faire.
- Moi je préfère aller dans les champs,
pour déchaumer. Comme ça Paulo
il s'occupe des vaches.



L'un des veaux âgés de 3 jours,
dans la ferme de L.. Morvilliers,
juin 2022. Photo : EB.



EXTRAIT
DE LA RADIO ENFANTS,
GROUPE FERME

Malgré la vitalité de leur rêve, ces jeunes garçons sont conscients que le métier d'agriculteur est un métier fortement mis en difficulté ces dernières années. Dans les années 1970, on comptait dix fermes à Petit-Mesnil, raconte Nadia qui y fut institutrice durant 32 ans. Aujourd'hui, il n'y en a plus que trois.

« On allait au lait, tout le monde allait au lait. J'allais au lait tous les jours, avec mon pot à lait », dit-elle en décrivant un quotidien qui s'organisait autour des fermes et s'alimentait localement. La présence de ces fermes marquait également fortement le paysage : « on voyait que des vaches à lait, partout, on voyait que ça », poursuit-elle. Aujourd'hui, les infrastructures agricoles continuent de ponctuer le paysage. Mais ce qui en est visible, ce n'est plus leur activité mais leur déprise. Les silos rouillent, les machines aussi et les terrains sont rachetés par des propriétaires uniques qui possèdent désormais des fermes très grandes qu'ils gèrent comme une entreprise.



Tracteur au repos depuis
un trou dans la porte
d'un hangar à l'abandon.
Juzanvigny, mai 2022.
Photo : EB.

Contrairement aux jeunes garçons de la classe de CM1-CM2 de Morvilliers, Christian de Ville-aux-Bois, aujourd'hui retraité, raconte qu'il n'a pas voulu reprendre la ferme de ses parents. Il a préféré aller travailler en ville, pour le Département. Ce sont les hommes et femmes de sa génération qui ont déserté le métier pour rejoindre les villes, vidant les campagnes de leur population et de leur jeunesse. Désir d'échapper à la dureté de la ruralité des années 1970 (Ville-aux-Bois n'a eu l'eau potable que dans les années 1990, financée par l'ANDRA), appel de l'urbanité qui incarnait alors le « progrès », volonté de s'ouvrir au monde (Ville-aux-Bois ne comptait que 11 habitant.es en 1975) ou simplement désir d'ailleurs, sont autant de raisons qui ont participé à la chute démographique de cette région – et de tant d'autres. Mais cela ne l'empêche pas d'aider ses neveux aux champs quand ces derniers en ont besoin. Et notamment lors des moissons. À ce moment, une entraide « à l'ancienne » est ré-investie : les enfants peuvent rater la classe et les oncles rechaussent leurs bottes. Sur les routes, les engins occupent l'espace, et la poussière des champs de blé moissonné remplit l'air. À ce moment, les priorités changent : on ne klaxonne pas le tracteur. L'agriculture reprend toute sa place dans la vie sociale.



Détail d'un champ de blé.
Crespy-le-Neuf, mai 2022. Photo : ADH.

Hangar et silo à grain.
Juzanvigny, mai 2022.
Photo : ADH.



*« Déjà je sais,
qu'avant ils étaient plus.
Y'avait mon oncle, ma tante,
mes grands-parents et même
ma mère. Ils avaient pas du
tout de tracteur et ses bottes
ils les faisaient à la main.
Il prenait de la paille,
ils tournaient tournaient
et avec une ficelle
ils les fermaient... »*



PAROLES D'UN ENFANT DE L'ÉCOLE



Champ de céréales.
Avril 2022. Photo : EB.

—
25.05.22
—

BAR SUR AUBE ET SES COTEAUX

Aujourd'hui on prend un peu de distance : on va du côté de Bar-sur-Aube et de ses coteaux, voir ce qu'il se passe de l'autre côté du pays. Vallons verdoyants des vignes de Champagne. Oui, il y a du champagne dans l'Aube « moins connu que celui de la Haute-Marne, mais on a du très bon champagne. Même Moët, ils ont des vignes dans l'Aube! », entend-on souvent. On rencontre Marine. Elle gère le domaine champenois que son grand-père a planté dans les années 1950, que son père a repris dans les années 1970 et qu'elle a elle-même repris en 2017. Ici, la terre enrichit celles et ceux qui la cultivent et se la transmettent de génération en génération. De l'autre côté, les fils et filles de paysan.nes rencontré.es dans le RPI racontent qu'ils ne voulaient pas être agriculteur.rices, « ah ça non ! ». La vigne rapporte tandis que le lait, la viande et les céréales font serrer des dents ? Dans les villages qui nous occupent les granges s'affaissent et se transforment en ruines. Ici, la production de bulles dresse fièrement ses bâtiments et en fait même construire des tous neufs. Finis les trous dans la charpente qui menace de s'effondrer, ici on rachète même les maisons voisines quand la famille s'agrandit.

Denise, âgée de 68 ans, raconte comme Christian, que ses parents étaient paysans, « mais, [elle], la ferme ça [l'] intéressait pas, et [son] mari non plus ». En revanche, son mari est aujourd'hui président de l'Association Sanitaire Apicole de l'Aube (ASAA). Et, ensemble, iels en veulent aux agriculteur.ices qui procèdent à l'épandage de leurs champs. Les pesticides qu'iels y mettent ont provoqué la mort de 97 % de leurs ruches.



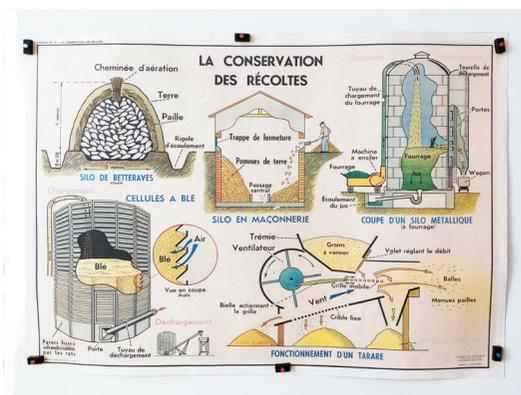
Des ruches dans la forêt.
Petit-Mesnil, juin 2022.
Photo : EB.

*« Des boudins, pour faire de l'ensilage.
C'est pour fermenter pour donner aux vaches.
Ça va plus vite qu'un silo à construire.
Un boudin, tu prends un tracteur »*



EXTRAIT DE LA RADIO ENFANTS,
GROUPE « FERME »

«La conservation des récoltes », affiche pédagogique illustrée. Ecole de Morvilliers, mai 2022.
Photo : ADH.



« J'ai perdu 167 ruches sur 170 » raconte-t-il.
Durant notre rencontre, le téléphone familial sonne :
c'est un apiculteur désespéré, il a perdu l'intégralité de
ses ruches. Agriculture et apiculture sont en conflit.
Surtout au printemps, au moment de l'épandage :
« elles [les abeilles] en prennent un coup au printemps »
dit Denise.

Détail de l'intérieur
d'une ruche. Créspy-le-Neuf,
mai 2022. Photo : ADH.



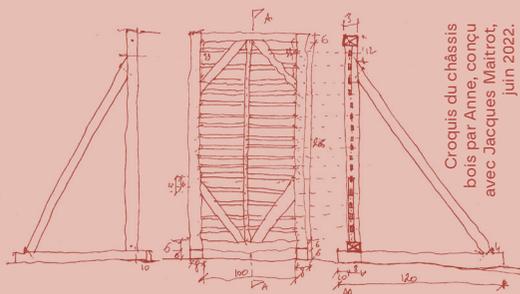
Sur ce territoire singulier, cohabitent ainsi tant bien
que mal la déprise agricole et les rêves d'enfants de devenir
un jour éleveur, les abeilles et les pesticides, les vieux silos et
les fermes gigantesques. Entremêlés ou en conflit, ces différents
usages forment une stratification complexe.



Détail d'un silo à grain à
l'abandon. Juzanvigny, mai
2022. Photo : ADH.

01

AGRICULTURE

Croquis du châssis
en bois par Anne, conçu
avec Jacques Maitrot,
juin 2022.Pliage de la tôle,
météallerie Bertin-Pailley,
Morvilliers, juillet 2022.
Photo : ADH.Anne et une partie de l'équipe
d'Atelier MAS, préparant
les archives à intégrer
au torchis. Beauvoir,
3 juillet 2022. Photo : AC.

Châssis en bois construit par Jacques Maitrot, artisan de la région que tout le monde connaît (charpentier, ébéniste et zingueur de Petit-Mesnil).

Remplissage en torchis réalisé avec la terre de la tuilerie-poterie Royer à Soulaines et de la paille d'une ancienne ferme voisine, devenue centre équestre, le Jardin d'Eiden. Pour le protéger, une casquette en tôle pliée d'une teinte ocre donnée et pliée par Christian Pailley, métallier à Morvilliers.

Des éléments collectés sur le territoire, notamment par les enfants des classes du RPI, sont intégrés dans la terre du torchis. Ici, ils structurent le torchis selon une logique de sédimentation. Elle illustre l'impact de l'être humain sur son environnement par la transformation de la matière qui l'entoure.

En bas l'argile, sol structurant de la Champagne humide.

Puis des alluvions des carrières Holcim de La Rothière, des tuiles et briques artisanales centenaires, puis de fabrication industrielle et des éclats de parpaings. Chacun de ces éléments raconte par sa présence un morceau du territoire.

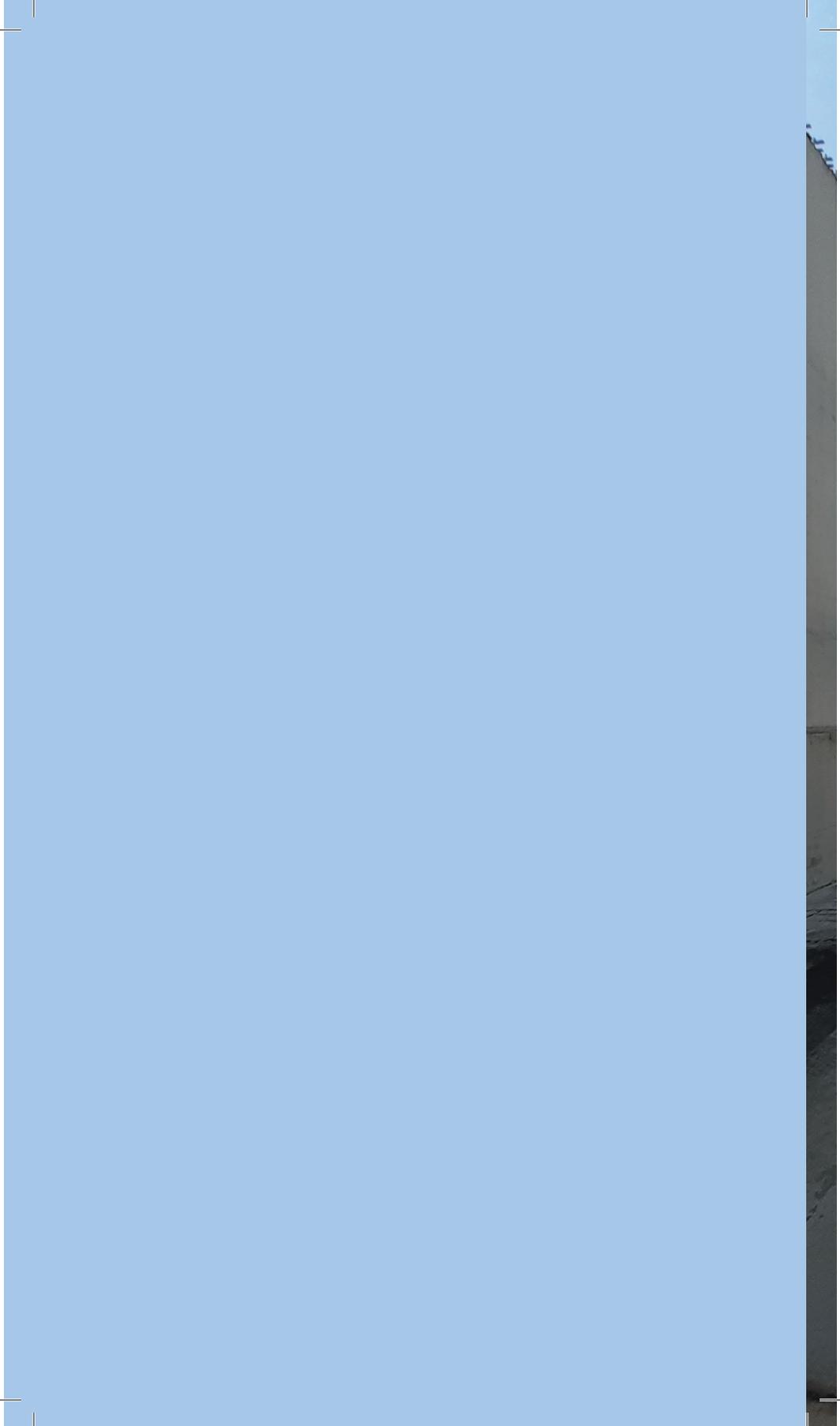
D'une déprise à de multiples transformations, l'agriculture a façonné et façonne encore le paysage.

Dans cette boîte, ce sont les histoires de celles et ceux qui cultivent le sol, élèvent les abeilles et observent les changements du paysage, de l'air et du vivant qui sont racontées. Les désirs des enfants d'un jour avoir une ferme laitière, ainsi que la diminution des exploitations agricoles y ont aussi une place importante.

Le choix des sites pour l'implantation de chaque boîte d'archives a été déterminé par la symbolique des lieux au regard des enjeux du territoire : le croisement de Beauvoir est au carrefour de plusieurs villages, il est connu de toutes et tous. On en parle en nommant la zone d'activités économiques « Ionisos », ou les hangars de location de matériel agricole « Terrea ».

Cet emplacement nous est ainsi apparu pertinent pour consulter les histoires du territoire liées à l'agriculture.







L'ANDRA, C'EST QUOI?

L'ANDRA, C'EST QUOI?

Vue d'une allée du site
CSA, 27 avril 2022.
Photo: ADH.



→ 674 salarié.es / 23 doctorant.es / 27 apprenti.es



- 1969 :** Création du premier centre de stockage de surface, le Centre de la Manche. Il ferme en 1994 car sa capacité de stockage est atteinte. Avant ça, les déchets étaient enfouis dans la mer.
- 1979 :** Création de l'ANDRA, Agence Nationale de gestion des Déchets RadioActifs. C'est un sous service de la Commission à l'Énergie Atomique (CEA).
- 1991 :** L'ANDRA devient publique et gérée par l'armée, c'est-à-dire indépendante des producteurs de déchets radioactifs. « C'est un bras armé de l'État pour trouver des solutions » au stockage des déchets produits par l'industrie du nucléaire, selon les mots d'un communicant de l'ANDRA.
- 1992 :** Ouverture du Centre de Stockage de l'Aube (CSA), implanté sur les communes de Soulaines-Dhuys, Ville-aux-Bois et Épothémont.
- 2003 :** Ouverture du Centre Industriel de Regroupement, d'Entreposage et de Stockage (CIRES), implanté sur les communes de Morvilliers et La Chaise (dans les projections de l'époque, sa capacité de stockage devrait être atteinte en 2015, ce qui entraîne des projets d'extension).



Deux centres de stockage sur cinq communes

→ le CSA :

« D'une superficie totale de 95 hectares dont 30 réservés au stockage des déchets radioactifs de faible et moyenne activité à vie courte, ce centre est autorisé à accueillir 1 million de m³ de colis de déchets radioactifs. À fin 2016, environ 32 % de cette capacité totale de stockage autorisée étaient atteints.

- 280 171 m³ de colis de déchets stockés fin 2013 (28 % de la capacité totale autorisée)
- 123 ouvrages de stockage fermés fin 2013 (environ 420 sont prévus à terme) »

<https://aube.andra.fr/activites/stockage-des-dechets-de-faible-moyenne-activite-vie-courte/le-centre>



Vue du centre CIREs, depuis une colline formée par une alvéole recouverte de terre, 27 avril 2022. Photo : ADH.

→ le CIREs :

« D'une superficie totale de 46 hectares dont 18 réservés au stockage des déchets TFA, ce centre est autorisé à accueillir 650 000 m³ de déchets. À fin 2016, 50,5 % de cette capacité totale de stockage autorisée étaient atteints. Implanté sur les communes de Morvilliers et de La Chaise, dans le département de l'Aube, le Centre industriel de regroupement, d'entreposage et de stockage (Cires) est dédié, depuis 2003, au stockage de s déchets de très faible activité (TFA), et depuis 2012, au regroupement de déchets radioactifs issus d'activités non électronucléaires et à l'entreposage de certains de ces déchets qui n'ont pas encore de solution de gestion définitive. En 2016, une nouvelle activité de tri et de traitement dédiée aux déchets radioactifs issus d'activités non électronucléaires a été mise en service. »

<https://aube.andra.fr/activites/stockage-des-dechets-de-tres-faible-activite/le-centre-industriel>



Conditionnement des déchets radioactifs

Les déchets sont conditionnés en « colis ». Ces colis sont préparés par les producteur.ices des déchets. L'ANDRA est ensuite chargée de les contrôler. Elle vérifie avant tout leur étanchéité. Les colis prennent la forme de bidons en métal (les mêmes que ceux utilisés dans l'industrie pétrolière). Ils contiennent 20% de déchets (de la matière solide uniquement, pour éviter les écoulements et limiter les risques de fuite et de ruissellement) et 80% de béton, utilisés pour sceller et « sécuriser » le colis.



Principe de conditionnement des fûts de déchets compactés, maquette exposée à l'ANDRA CSA, 27 avril 2022. Photo : ADH.



Conditions de stockage des déchets radioactifs sur les deux sites

L'enfouissement est le principe de stockage. Or, cet enfouissement consiste en deux techniques différentes :

→ au CIREs :

Le site du CIREs est dédié aux « colis non standard », c'est-à-dire ceux qui n'arrivent pas dans les bidons métalliques, mais dans ce qu'on appelle des « big bag », de grands sacs de toile imperméables, utilisés notamment sur les chantiers de construction et/ou démolition. Sous une serre de 6 mètres de haut, il s'agit de creuser dans la terre, ce qu'ils appellent des « alvéoles » de 8,5 mètres de profondeur. Elles sont ensuite tapissées d'une géomembrane et d'un géotextile.

Les alvéoles d'enfouissement à l'ANDRA CIREs, 27 avril 2022. Photo : ADH.



C'est là que les « big bag » sont entreposés. Une fois l'alvéole remplie, elle est ensuite recouverte d'une membrane géotextile, d'une seconde membrane de protection UV, puis de terre. Le sol reste au même niveau, mais devient rempli de déchets radioactifs. Une cheminée de contrôle sort de cette butte artificielle.

Puits de contrôle des taux de radioactivité des sols après recouvrement des alvéoles, ANDRA CIRES, 27 avril 2022. Photo : ADH.



→ au CSA :

Il s'agit ici de grands blocs de béton hauts de 8 mètres, longs de 25 mètres et larges de 8 mètres. À l'intérieur, sont entreposées les cuves métalliques, empilées les unes sur les autres par des opérateurs en cabine, accrochés à des charpentes métalliques (au nombre de 7 dans un bloc) qui seront déplacées sur rails sur le prochain bloc à remplir. Séparé en quatre compartiments, le bloc est rempli au fur et à mesure. Une fois le premier quart rempli, ce dernier est scellé avec du béton coulé sur les piles formées par les « colis », et le reste de cet imposant container en béton continue d'être rempli.

Lorsque le bloc en entier est plein, il est lui aussi scellé en partie haute par une dalle en béton, puis protégé par une résine d'étanchéité et une bâche. Il y a actuellement 156 blocs remplis, scellés et numérotés, pour un volume de stockage disponible sur le site CSA de 1 million de m³. Une fois l'intégralité des 450 blocs de béton remplis et scellés, le site sera recouvert d'abord de l'argile excavée sur le site pour pouvoir y construire les blocs de béton, puis de terre végétalisée. Cela créera de « fausses » collines. À chaque colis entreposé, l'ANDRA reverse une « taxe de stockage » aux communes sur les terres desquelles elle s'est installée. Ville-aux-Bois reçoit ainsi 180 000 euros/an.



Qui produit des déchets radioactifs ?

3 producteurs principaux de déchets atomiques :

CEA : 19,1% / EDF : 73,7% / ORANO (anciennement AREVA) : 6,3%.

Plusieurs types de déchets radioactifs

- Déchets radioactifs à vie très courte (ex : produit par les hôpitaux) sont gérés sur place par les producteur.ices de ces déchets.
- Déchets radioactifs à vie courte et faible activité : stockés au CIRES (Centre industriel de regroupement, d'entreposage et de stockage).
- Déchets radioactifs de faible activité à vie longue : projet en projet à l'étude qui soulève d'importantes questions et des mouvements de résistance, notamment à Bure.
- Déchets radioactifs de faible et moyenne activité à vie courte (FMA-VC) : stockés au CSA (centre de Stockage de l'Aube).

→ **Surveillance / Mémoire**

CSA : surveillance pendant 300 ans après le dernier déchet.

CIRES : 30 ans après le dernier déchet.

CLI : Commission Locale d'information pour le centre CSA, constituée d'habitant.es des communes voisines, ayant pour mission de tenir informé.e.s les riverain.e.s des activités de l'ANDRA et maintenir la transparence des informations entre l'ANDRA et les communes. Organisme censé être indépendant, le CLI peut faire réaliser des tests de contrôle.



EXTRAITS DES CAPSULES SONORES

*« Dans 50 ans,
nous on sera morts, mais quoi ?
Ça sera un territoire sacrifié ?
Si l'ANDRA continue de s'étendre ?
Est-ce que les maisons vont perdre
de la valeur et plus personne
voudra vivre là ? »*

UNE HABITANTE

*« Pourquoi tout ici ?
Pourquoi pas ailleurs ? »*

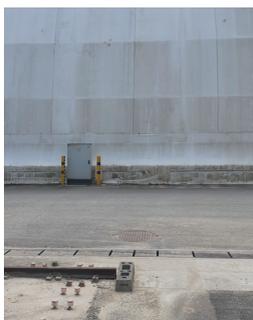
UNE HABITANTE

*« La Turquie
vient sur nos sites
en road trip,
parce qu'ils veulent
l'autonomie
nucléaire »*

COMMUNICANT
DE L'ANDRA

*« Ah bah,
on est bien ici !
S'il se passe
quelque chose,
on est rayé de
la carte ! »*

UNE HABITANTE



*« Le nucléaire,
c'est l'énergie
la plus propre »*

UNE HABITANTE

*« Sans l'ANDRA, on serait plus là.
C'est eux qu'ont financé l'installation
de l'éclairage publique, le raccordement
à l'eau courante dans
les années 1990. »*

UN ÉLU

*« Ici, il y a des
traumatismes suite
au défrichage de
la forêt par l'ANDRA »*

UN HABITANT

*« Le stockage est
la meilleure solution.
On a eu des essais
d'envoyer les déchets sur
le soleil, ou on pourrait
les réutiliser. »*

COMMUNICANT DE L'ANDRA

3 dispositifs archivistiques de « mémoire passive » ont été établis pour conserver la mémoire des centres de gestion des déchets nucléaires de l'ANDRA. Ils ne seront accessibles au public qu'après la fermeture du centre. Aucun document technique ne sera communicable avant une période de 50 ans pour des raisons de « sécurité industrielle ».

Les dispositifs seront actés sur papier permanent (à base de pâte de bois) qui permet jusqu'à 1000 ans de conservation.

1. Dossier détaillé de mémoire : consultable au Centre des Archives Contemporaines et aux Archives Nationales.
2. Dossier synthétique de mémoire : imprimé sur papier permanent, contenu en une seule boîte.
3. Inscription au cadastre.



Relations aux communes voisines ? Quels projets d'extension ?

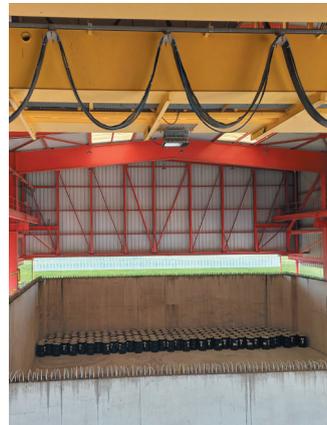
CIRES : les alvéoles se remplissent très vite, un projet d'extension est prévu pour 2040 à proximité de Crespy-le-Neuf.

Le projet génère des bénéfices pour les communes sur la base des taxes de stockage qui leur sont reversées, et sur la gestion foncière. En effet, l'ANDRA acquiert au fil du temps des parcelles sur l'ensemble du territoire, en prévision des futures opérations de reventes afin de pouvoir acheter, selon le principe de compensation, des parcelles communales nécessaires aux projets d'extension, en échange de ces parcelles acquises.

Projet ACACI, utiliser la tranche n°3 (site CIRES) pour stocker les terres issues des déblais pour créer les alvéoles d'enfouissement. Le projet est soumis à la préfecture au moment de la résidence en 2022. Il s'agit de reprendre « temporairement » du foncier pour stocker les terres excavées, soit sur de la forêt, soit sur un terrain agricole. L'ANDRA finance des aménagements pour chaque commune en leur versant des subventions et/ou en leur renversant les taxes de stockage. La commune d'Épothémont a par exemple été raccordée à l'eau courante par l'ANDRA, alors qu'elle était auparavant alimentée par un château d'eau, comme la plupart des villages voisins.



Membranes de protection UV recouvrant les alvéoles de l'ANDRA CIRES, 27 avril 2022. Photo : EB.



Bloc de béton en train d'être rempli de colis radioactifs, par une grue portique coulissante à l'ANDRA CSA, mai 2022. Photo : EB.

—
27.04.22
—

L'ANDRA

L'argile et le temps

*Visite des deux sites de l'ANDRA.
Vertige des temps futurs dans
lesquels ce stockage nous projette.
Immensité de l'infrastructure de
béton. Nous sommes si petites
et pourtant nous avons besoin
de tellement de place pour stocker
nos déchets.*

*On y passe beaucoup de temps.
On apprend les nombreuses
qualités de l'argile – on repense
alors aux tuileries d'Amance,
implantées elles aussi pour les
qualités de la terre. On rencontre
la réalité de l'industrie et de sa
production, l'échelle sur laquelle
elle se déploie. On apprend aussi
que l'ANDRA a un devoir de mémoire.
On rencontre l'archiviste qui travaille
à constituer cette mémoire, qui ne
pourra être consultée que 50 ans
après la fermeture du site. Vertige
de la temporalité.*

*À Soulaines l'après-midi, Édith Royer
nous fait visiter la tuilerie dans
laquelle elle travaille depuis 1982
avec son mari qui en a hérité de
son père. Depuis cinq générations
ce savoir-faire de la terre se transmet.*

*Elle nous raconte que l'argile
provient de l'érosion des roches.
Pour elle, les transformer en
briques et les faire cuire c'est
comme reproduire les effets
du temps à l'envers et en accéléré :
retransformer la terre en roche.*

*Là aussi, vertige du temps.
Petite échelle, échelle familiale
et artisanale, ancestrale même,
mais le temps lui est toujours
aussi impressionnant.*

—
29.05.22
—

LA CHAISE

Le château de La Chaise

*Il nous attire comme un aimant.
Déjà la première fois il nous a intrigué.
Cette fois-ci, on s'aventure et on lui
tourne autour pour mieux le regarder.
Des portes claquent à l'intérieur.
Ses pièces sont encore pleines d'objets
et de meubles. Dans l'une d'elles,
des skis et des bâtons. De l'autre
côté, ce qui ressemble à une ancienne
cuisine. La cheminée est encore
carrelée de beaux carreaux bleus
et blancs à motifs.*

—
28.06.22
—

Monsieur Maitrot

*Nous avons rencontré Jacques Maitrot
bien avant de le rencontrer vraiment :
toutes les personnes rencontrées
quelques minutes ou plusieurs heures
à Petit-Mesnil nous parlaient de lui.*

*Dans son atelier les hirondelles sont
chez elles, elles ont plusieurs nids et
il a même demandé à l'ouvrier qui était
venu pour faire enterrer les câbles
électriques de la commune, de lui
donner un morceau de ces câbles-là.
Il l'a installé tout le long de sa maison
« pour elles », parce qu'elles aimaient
trop ça, les câbles, se poser là.*

*On discute donc parmi elles,
dans leur chants et paillements.
On dirait qu'elles gardent les machines,
surveillent les projets et les coupes
de bois.*

*Avec Jacques on discute de
beaucoup de choses, de la chasse,
de sa collection de plus de 700 tuiles
marquées récupérées sur les chantiers
qu'il faisait en tant que couvreur, de
son CAP passé en 1972, des églises
de presque tous les villages alentour
qu'il a rénové, des bancs de celle de
Morvilliers qu'il a refait sur mesure,
du lit en forme de camion de pompier
qu'il a fait pour l'un de ses neveux...*

Les archives consultables.
La Chaise, octobre 2022. Photo : EB.



Chantier participatif. La Chaise,
2 juillet 2022. Photo : CV.



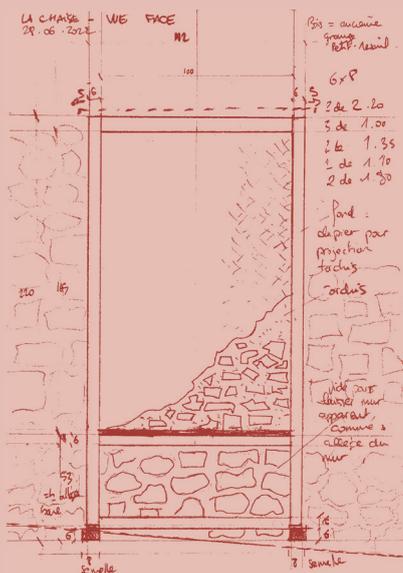
Châssis en bois construit par Jacques Maitrot, artisan de la région que tout le monde connaît (charpentier, ébéniste et zingueur de Petit-Mesnil).

Remplissage en torchis réalisé avec la terre de la tuilerie-poterie Royer à Soulaines et de la paille d'une ancienne ferme voisine, devenue le centre équestre Le Jardin d'Eiden.

Pour le protéger, une casquette en tôle pliée d'une teinte grise claire donnée et pliée par Christian Pailley, métallier à Morvilliers.

Des éléments collectés sur le territoire, notamment par les enfants des classes du RPI, sont intégrés dans la terre du torchis : douilles de chasse, pièces de poterie, bribes d'asphalte, fleurs de cimetière... Chacun de ces éléments raconte par sa présence une histoire du territoire.

Croquis du châssis bois par Anne, conçu avec Jacques Maitrot, juin 2022.



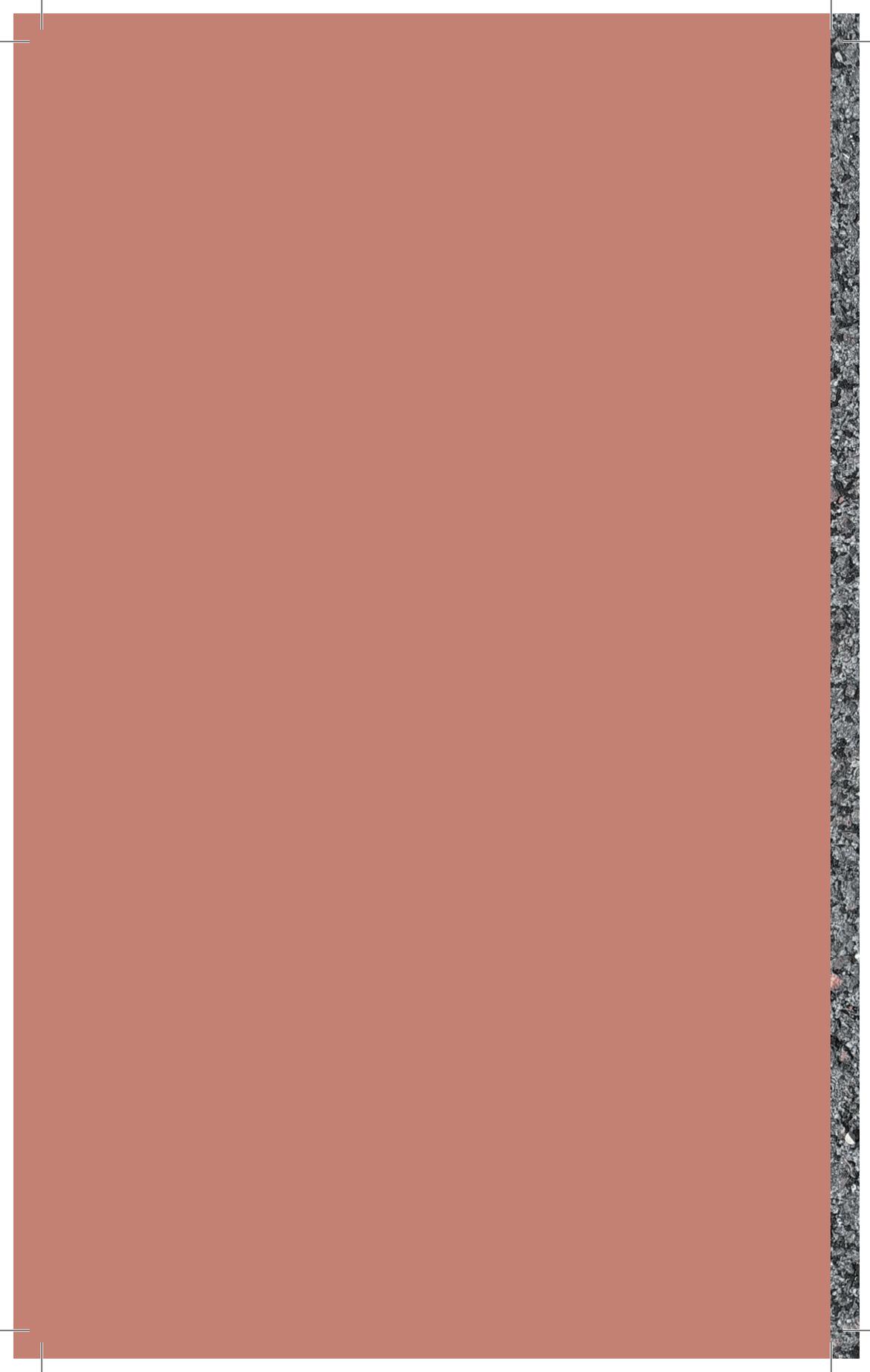
Dans cette boîte, c'est une plongée dans les couches terrestres et temporelles : des tuileries artisanales, à la création des étangs en passant par l'implantation de plusieurs sites d'enfouissement de déchets radioactifs, on découvre le territoire par l'une des principales matières qui le compose.

Si l'ANDRA a choisi Morvilliers et Ville-aux-Bois pour y implanter ses sites d'enfouissement de déchets radioactifs, c'est avant tout pour la qualité de l'argile de leur sol.

Et c'est avec cette même argile qu'a été construit cet abri des *Archives d'ici*. La spirale du temps et des récits ne fait que s'élargir.

Le choix des sites a été déterminé par la symbolique des lieux au regard des enjeux du territoire.

La Chaise nous a toujours fasciné pour son château abandonné et dans lequel l'une des personnes rencontrées a grandi. Le village est aussi voisin d'un site de l'ANDRA.





POURQUOI L'ARCHIVE ?

POURQUOI L'ARCHIVE ?

Le terme d'archive est communément lié à l'Histoire, car une archive ramène celle ou celui qui la consulte à une temporalité révolue dont elle serait une trace. « Ensemble des documents concernant l'histoire d'une collectivité, d'une famille ou d'un individu » nous propose la définition du dictionnaire Larousse. L'étymologie du mot archive se fonde sur le grec *arkhé*. Il signifie à la fois le *commencement*, et le *commandement*. Le commencement est considéré ici en relation avec la nature et l'histoire, là où les choses commencent à exister¹.

L'idée d'archive nous renvoie à un état d'origine, où un fil se tisse à partir du passé jusqu'au moment où on la découvre. En ce sens une archive est un pont entre plusieurs temporalités. À la fois le temps vécu au présent par le sujet qui fait face à l'archive, et les temporalités imaginées d'une époque que l'on projette à travers ce que nous en dit l'archive.



Collection de tuiles et briques anciennes collectées par Denise, mai 2022. Photo : EB.

Le *commandement* est lié quant à lui à la loi, là où l'humain ou le divin commande. Car le terme d'archive renvoie aux archontes dans la société grecque antique, ces citoyens détenteurs du pouvoir politique. On venait déposer dans l'*arkheion* grec, la maison des archontes, les documents officiels de la Cité. Les archontes étaient ainsi à la fois les gardiens de ces documents, les interprètes, mais aussi les détenteurs de nouvelles informations inédites. L'archive était domiciliée, et par ce dépôt dans l'*arkheion* elle passait du domaine privé au domaine public, sans pour autant passer du domaine secret au non secret. Cette maison des archives était un lieu d'unification, d'identification et de classification.

Tuile ancienne datée de 1792 appartenant à la collection de Jacques Maitrot, trouvée lors d'un chantier de réfection de couverture, mai 2022. Photo : EB.



La consignation d'une archive dépasse le simple dépôt passif d'un élément dans une boîte fermée. Consigner peut s'entendre comme un rassemblement de signes transmis dans le but d'être consultés, donc sortis de leurs boîtes pour contribuer à transmettre une information au futur. Ces éléments, témoins de l'Histoire, deviennent archive quand ils sont rattachés à un lieu qui les protège, tout en permettant d'être accessibles pour offrir une connaissance partagée. Une archive est à la fois un objet et un espace.

1 Derrida Jacques, *Mal d'archive, Une impression freudienne*, Galilée, Paris, 1995.

L'archive est souvent connotée par son caractère administratif et institutionnel (archives des actes de naissance, Archives Nationales...), ou encore historique, comme par exemple dans le cadre d'une recherche académique. Alors la consultation d'une archive renvoie à un mystère que l'on tente de résoudre au sein d'une enquête. On remonte lentement le cours d'une histoire, on cherche à retrouver tout ce qui aurait été dit ou fait, les indices et les preuves que oui, cela a bien existé. Car l'archivage contient le désir de sauvegarde. Un élément d'archive permet d'établir une relation au déjà-là, pour apprendre du passé à travers sa matérialité, ou à travers les relations humaines, les pratiques et les savoir-faire dont il est issu.



Le four de cuisson pour les briques et tuiles en terre de la tuilerie Royer en cours de remplissage méthodique, avril 2022. Photo : ADH.

*« Dans le futur,
en 2500, la Terre
elle sera morte.
On en construira
une autre. »*



PAROLES D'UN ENFANT
DE L'ATELIER DU GROUPE
« TERRAIN »

Au sein du territoire du RPI de Morvilliers, la recherche d'archives a été motivée par la nécessité de saisir un monde rural et artisanal en mutation, menacé par un déclin démographique qui met en péril le maintien de la mémoire de ces villages. Ils ont perdu de leur vitalité quand on se tourne en miroir vers ce passé plus ou moins lointain dont on nous parle. Mais ce passé ne nous fascine pas par nostalgie. Il nous intéresse pour ce qu'il a à nous apprendre, pour ses valeurs historiques et anthropologiques. On découvre en négatif la disparition de certaines pratiques, qui, pour certaines, sont aujourd'hui réactualisées.

Il y a les archives passées, transmises à l'oral, récoltées à l'écrit, collectées manuellement-physiquement, déposées par un tiers ou ramassées au cours de nos explorations. Pour nous permettre de comprendre le passé, certains indices ont été conservés volontairement, archivés avec soin par les derniers témoins que nous avons rencontrés. D'autres ont été plus ou moins oubliés, dans un atelier en arrière-cour. D'autres encore sont retrouvés par fouilles, ou réapparaissent quand la terre est retournée.

Soundcloud du projet *Archives d'ici* : <https://soundcloud.com/archives-dici>

Il y a aussi des archives créées, produites intentionnellement avec les enfants, en leur demandant par exemple de nous raconter leur territoire de vie, au présent de l'année 2022 et projeté dans un futur par définition fictionnel. Leurs récits deviennent des archives matérialisées sur du papier, par des objets collectés ou enregistrées à l'oral.



PAROLES D'UN ENFANT
DE L'ÉCOLE DANS LA RADIO ENFANTS



« En fait ces briques, elles viennent de ce château. Je voulais partir en vélo mais en fait, j'ai dit non, je vais partir à pied. Et en chemin, y'a des briques de maison, par terre. Et celle-là elle était bien enterrée et j'ai pris mes doigts et j'ai déterré.



Mais le maître il pense que c'est pour les trous du chemin, mais moi je pense pas. Je pense que c'est les briques du château. »



Etat des lieux des archives classifiées par village de collecte : La Chaise, Ville-aux-Bois, Epothémon, Forêt de Pett-Mesnil, Morvilliers. Juin 2023.
Photo : EB.

—
04.07.22
—

MORVILLIERS

Randonnée avec les classes du RPI

La classe des CM1-CM2 part de Morvilliers, pendant que les classes de Petit-Mesnil (de la grande section au CE2) partent de Petit-Mesnil pour se rejoindre au pique-nique dans la forêt de Petit-Mesnil, afin qu'ensemble les enfants découvrent l'abri construit et posé près de la cabane de chasse de Saint-Hubert.

C'est la fin de l'année scolaire, l'ambiance est détendue et joyeuse. Sur le chemin certain.es regardent les grenouilles près de la mare de La Giberie tandis que d'autres ramassent des bâtons dans les bois et jouent à cache-cache.

Les grand.es des CM1-CM2 ont plus de route à faire. Les «petit.es» arrivent en premier.es et construisent des cabanes avec des éléments qu'ils trouvent alentour en les attendant. Chacun et chacune se met à composer un paysage imaginaire avec des matériaux épars.

Une fois l'ensemble des classes rassemblé, on invite les enfants à déposer leurs dessins/textes/éléments de collecte dans la boîte d'archives.

Chacun et chacune se prête au jeu, de façon solennelle et presque rituelle. C'est assez émouvant !

On leur raconte aussi que cette boîte d'archives est posée ici car elle est à proximité d'anciennes tuileries et verreries qu'un habitant de Petit-Mesnil nous a montré. Si on est attentif et attentive en se baladant on peut voir encore un morceau du mur en briques sous la végétation.

Ceci est une invitation à lire le paysage, à y déceler des traces d'histoires passées et à se mettre en route pour les comprendre, les raconter et les transmettre.

Comme leurs dessins qui, un jour, seront regardés par d'autres dans le futur et se mettront alors à raconter les histoires qu'ils contiennent.



La randonnée du 4 juillet, vers la forêt de Petit-Mesnil. Photo : EB.



Cabane miniature réalisée par des élèves de CE1. Forêt de Petit-Mesnil, juillet 2022. Photo : EB.



Les enfants posent leurs dessins dans une boîte d'archives, juillet 2022. Photo : EB.

POURQUOI L'ARCHIVE ?



Chantier participatif de la construction de la voûte devant l'église de Morvilliers. 2 juillet 2022. Photo : ADH.

*« Ce chemin, je l'aime bien.
C'est le meilleur que j'ai rencontré.
Parce que les autres y'a des boues,
des cailloux. Alors que celui-là,
il est différent. C'est-à-dire que
celui-là, au bout, t'as la forêt,
t'entends les oiseaux chanter,
à la fin y'a une route, mais en
même temps assez calme, t'as
pas beaucoup de voitures qui
passent mais en même temps
juste à côté t'as un autre chemin.
[...] Moi ce chemin je l'aime bien,
parce que je promène les chiens,
y'a pas de danger dans ce chemin.
[...] Je pense pas qu'il restera
moi. Je pense qu'à la place du
chemin, y'aura des lotissements.
À la place du chemin, y'aura une
route. Y'aura plus de maisons
dans le village. Le stade, ils vont
l'enlever. Où c'est qu'y a les vaches
aussi, ils vont l'enlever, ils vont
mettre des lotissements. À la place
du chemin, ça sera des routes qui
rejoindra la route. »*

PAROLES D'UN ENFANT DE L'ÉCOLE
DANS LA RADIO ENFANTS

—
01.07.22

—
MORVILLIERS

Ouverture du chantier de Morvilliers

Nous préparons l'ancrage de l'arche. Sous les conseils de Christian Pailley nous utilisons des chutes de cornières en acier de sa métallerie. Samedi 2 Juillet. Au pied de l'église, sur sa façade faisant face à la cantine, des enfants ont rejoint le chantier dès 9h, puis le maire M. Huard, M. Guyot, ancien maire, Véronique, ou encore David Masset, directeur du RPI de Morvilliers. Christian Pailley est également présent avec sa petite fille Jeanne, élève de CP à Petit-Mesnil. Des curieux et curieuses passent pour poser des questions, aider, ou proposer une aide complémentaire pour mener la mise en œuvre à terme. Des briques sont brossées à la chaîne. Puis posées petit à petit sur chaque pilier. Une brouette de mortier est préparée en continu pour les sceller entre elles.

Puis il y a les archives immatérielles de l'expérience. Le 4 juillet les enfants ont été invité.es à déposer chacun.e leur tour leur travail dans une des boîtes d'archives lors d'une randonnée qui les a mené.es au cœur de la forêt de Petit-Mesnil. En se mettant en mouvement, iels ont pu éprouver physiquement le territoire, la distance et le temps pour aller à la rencontre de la boîte d'archives. En la remplissant de leurs travaux, iels sont devenu.es parti-prenante du processus. La marche, suivie de ce rituel collectif, a fait de leur travail une pièce d'archives du présent destinée à faire signe pour les futur.es randonneurs et randonneuses de la forêt.



Éléments de collecte ramassés par les élèves du groupe Forêtang des classes de CM1-CM2, Morvilliers, juin 2022. Photo : EB.

C'est aussi pour cela que les enfants de toutes les classes du RPI ont signé les briques de l'arche de Morvilliers. Leur nom, leur âge, le nom de leur village, et un message pour les personnes qui trouveraient ces briques. «Soyez heureux», «bonne année», «bon courage». Elles deviennent des archives qui s'adressent au futur. Pour transmettre un message à celles et ceux qui passeront par-là, et consulteront les histoires de leurs villages ; leurs histoires.

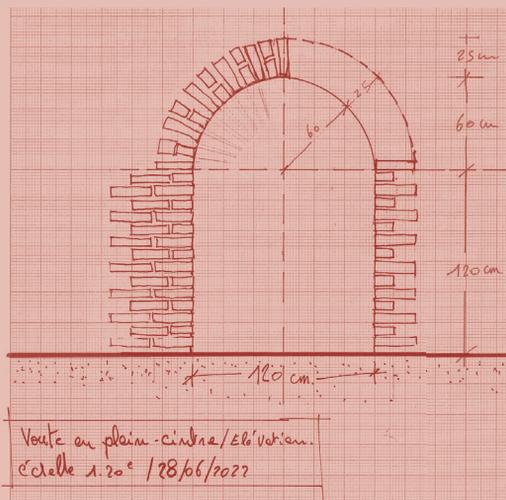


Briques signées par les élèves des classes du RPI de Morvilliers, comme un signe laissé pour les futur.es archivistes. Juin 2022. Photo: ADH.

Les archives consultables,
octobre 2022. Photo : ADH.



Schéma de principe pour dimensionnement de l'abri de Morvilliers, juin 2022.



Le support de clef de voûte avant sa dépose, 2 Juillet 2022. Photo : ADH.

Arche voûtée construite avec les briques du château abandonné de Ville-aux-Bois.

La boîte de consultation des archives est réalisée par Jacques Maitrot (charpentier, ébéniste et zingueur de Petit-Mesnil) à partir des pièces des anciens bancs de l'église de Morvilliers. Jacques Maitrot a également réalisé le coffrage en bois de la voûte.

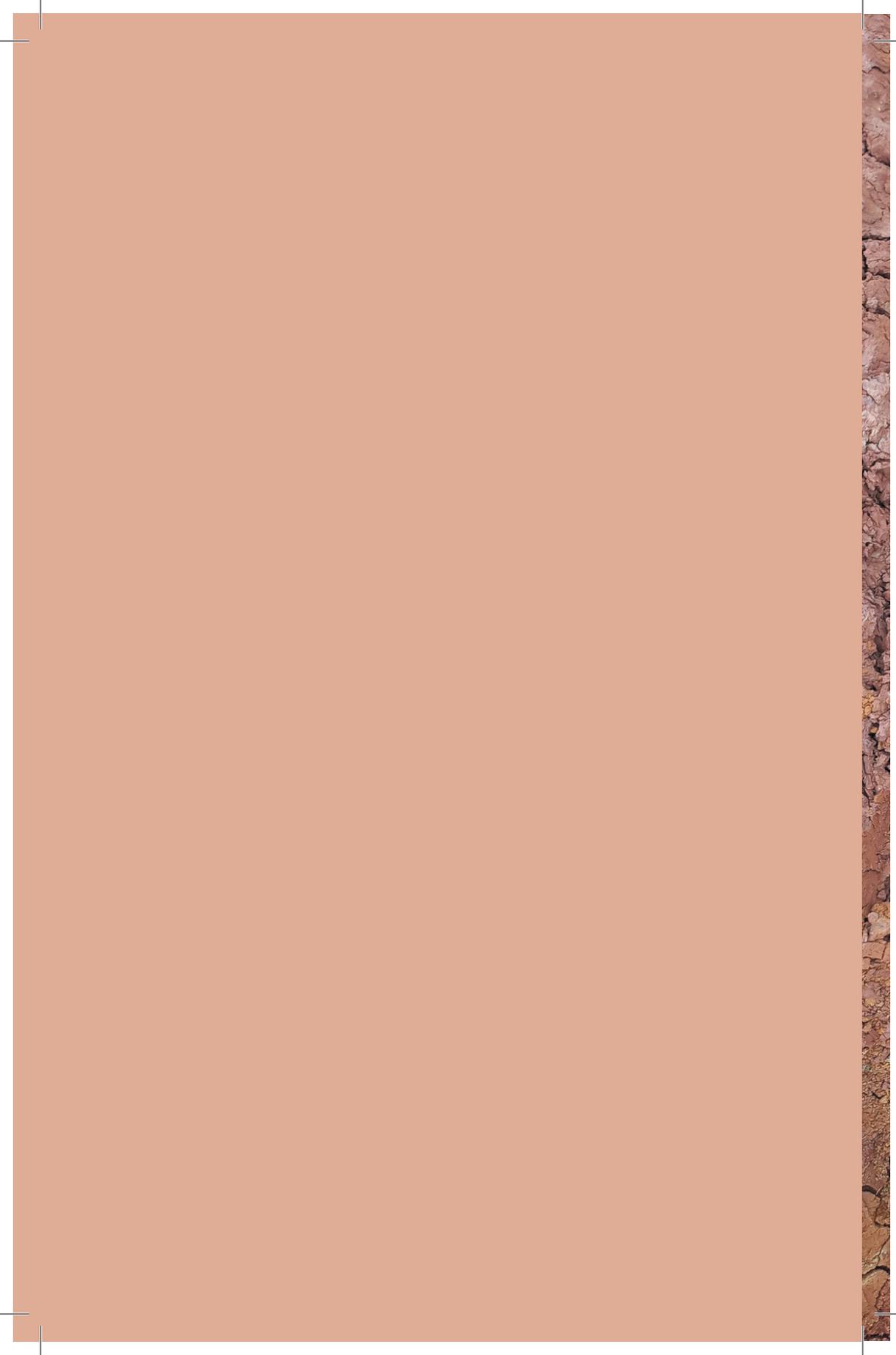
Cet important chantier participatif a rassemblé une douzaine d'enfants et une vingtaine d'adultes qui, ensemble, ont construit cette structure riche en défis. C'est la collaboration et la rencontre entre différents savoir-faire qui ont permis à cette arche en briques de voir le jour.

À l'image des briques et tuiles marquées par celles et ceux qui les ont réalisées dans le passé (qui sont aujourd'hui autant un trésor à la recherche duquel se lancent de nombreuses personnes, qu'une relique d'un temps ancien) les enfants des classes du RPI ont inscrit sur les briques qui composent les piliers de l'arche des messages pour les visiteurs et visiteuses du futur proche et lointain. Qu'ont à nous raconter les enfances de ce territoire ?

Dans cette boîte les enfances d'aujourd'hui dialoguent avec celles d'hier. Ici se trouvent aussi bien les travaux réalisés lors des ateliers menés dans les classes du RPI, que les récits des anciens du village de leur enfance à elles et eux, passée au(x) même(s) endroit(s).

Le choix des sites a été déterminé par la symbolique des lieux au regard des enjeux du territoire : Morvilliers donne son nom au RPI. C'est aussi la commune où se trouve la cantine, les enfants de toutes les classes s'y rencontrent au cours de leur scolarité.







REGARDER LE SOL

REGARDER LE SOL

La Terre est sans cesse remuée. Dans ses couches on peut lire les traces des différentes occupations et usages. C'est ça l'Anthropocène.



Anthropocène

ANTHROPOS : L'ÊTRE HUMAIN / KAINOS : NOUVEAU

Notion proposée par le météorologue et chimiste néerlandais Paul Crutzen en 2002 dans un article paru dans la revue *Nature*, elle désigne une nouvelle ère géologique marquée par les activités humaines et aurait commencé au moment de l'industrialisation en Angleterre. Elle demeure source de débats dans la sphère scientifique, notamment sur sa datation, mais a l'avantage d'attirer l'attention sur l'impact des sociétés humaines sur la Terre. Pour certains, comme les historiens Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, l'Anthropocène démarrerait en même temps que l'entrée dans le capitalisme et devrait ainsi s'appeler *Capitalocène* afin de souligner, non pas l'impact des humains (*anthropo*) sur la surface terrestre, mais l'impact du capitalisme.



Fragments de briques et tuiles jonchant le sol, avril 2022. Photo : EB.

Dans l'Aube, l'argile est là. Abondante. Ocre. C'est pourquoi il y a des tuileries, des briqueteries et des poteries ici depuis des siècles. C'est aussi pour ça qu'il y a l'ANDRA, depuis 1992 – avant, les déchets étaient enfouis dans la mer. Ici, l'argile est une couche terrestre dite «étanche», elle protège des fuites des déchets enfouis sous terre. Enfin, ça, c'est ce qu'ils disent. Ils, les communicants de l'ANDRA. Ceux qui ne seront pas là pour dire, dans trois cents ou trois mille ans, aux nouveaux humains venus s'installer là, que, non, cette colline n'est pas «naturelle» mais bien une butte remplie de bidons radioactifs. Parce qu'il n'y aura pas de panneau pour l'indiquer, ou y interdire l'accès. Malgré le devoir de mémoire auquel est tenu l'Agence, il sera difficile de faire signe vers notre présent à nous, ce temps où l'on enfouissait les déchets nucléaires sous Terre. Dans trois cents ou trois mille ans, peut-être que ces nouveaux humains auront la chance de rencontrer quelqu'un.e comme Denise pour leur expliquer ce qu'il y a sous ces collines, dans les couches de cette terre. Denise nous a montré la ferme de Bridenne à Crespy-le-Neuf. D'abord briqueterie, puis ferme, puis décharge, elle appartient aujourd'hui à l'ANDRA. Mais si nous n'avions pas été guidées par Denise, nous n'aurions pas su que sous nos pieds et sous les sabots des vaches qui nous fixent paisiblement, le sol est fait de plastiques et autres déchets accumulés dans l'ancienne décharge de Brienne-le-Château.

Ancienne décharge devenue la ferme de Bridenne, aujourd'hui propriété de l'ANDRA, juin 2022. Photo : EB.



C'est en se plongeant dans la stratigraphie du sol, que l'on peut apprendre l'histoire de ses usages. Mais il faut savoir lire dans les couches terrestres. Bien qu'enfouies, elles nous sont révélées par la parole. En effet, pas besoin de technicité, il suffit d'affûter son regard et d'apprendre à lire les signes et les traces qui parsèment le paysage. Dans la forêt de Petit-Mesnil, subsiste ainsi un mur d'une ancienne tuilerie. Ce sont les chasseurs qui connaissent et se transmettent cette histoire. Parce que ce sont eux qui y passent le plus de temps. Au fond d'un champ, un château effondré se laisse deviner à qui y regarde de plus près. Ailleurs, ce sont les étangs qui transportent leur histoire, à travers un émissaire : le forestier. Creusés par les abbés qui, grâce à la présence de l'argile, ont réussi à façonner ces bassins quasi étanches. Ils s'en servaient comme réserve à poissons. Aujourd'hui ce sont des lieux récréatifs. Les écoles y viennent une fois par an et y sont sensibilisées aux problématiques de protection d'espèces endémiques comme certains crapauds. Sans autre outil technique que la parole, les éléments du paysage parviennent à nous transmettre leurs histoires à travers celles et ceux qui les fréquentent.

Ruines du château abandonné
de Ville-Aux-Bois, juin 2022. Photo : EB.



Mais, au-delà des récits qui arrivent à se frayer un chemin jusqu'à nous, comment raconter le retournement de la terre lorsqu'il est sans cesse question d'enfouissement ou de recouvrement ? Où sont racontées les histoires que l'on voudrait faire disparaître dans le sol ? Peuvent-elles se composer ? Le village de Crespy-le-Neuf s'appelle ainsi car il a brûlé le 25 mars 1903. L'église et certaines maisons du centre village ont été détruites puis reconstruites. C'est en 1920 que le village change son nom en lui accolant « le neuf ». La cendre et la disparition dans les flammes n'est maintenant plus visible, sauf pour celles et ceux qui s'interrogent sur l'origine du nom que porte le village. Est-ce vraiment possible qu'une histoire disparaisse ? En Californie, suite à un méga-feu, des artefacts des populations autochtones ont été révélés dans le sol mis à nu par le feu. Même le passé colonial, pourtant volontairement enfoui et invisibilisé, finit par ré-apparaître.

À La Rothière, un quartier de lotissement est venu recouvrir les anciennes ruines du château. « *C'était un champ, qui est maintenant sous le lotissement. Y'a eu des fouilles de faites* » raconte l'ancienne Maire du village. C'est la construction du lotissement qui a révélé les traces de cette histoire ancienne. Mais la municipalité a fait le choix de les recouvrir. Les chantiers, s'ils finissent par enfouir, sont des moments de révélations.

À Épothémont, un terrain s'apprêtant à recevoir un nouveau pavillon est ainsi laissé nu, labouré, le temps que les travaux commencent. Dans les sillons de la terre retournée, on distingue des morceaux d'anciennes poteries. L'une d'elles porte le nom de l'endroit où elle a été fabriquée : « Aube ». Sur l'ancienne ferme de Bridenne Denis attire notre attention sur un tas de gravats. Ici aussi on y trouve des bouts de poteries, de vaisselle, de briques, des morceaux des vies passées. La remontée à la surface des traces enfouies dans la Terre semble finir toujours par arriver. Les bidons remplis de déchets, placés sous nos pieds, finiront-ils pas verser leur contenant ? La terre qui les contient finira-t-elle par être retournée, elle aussi ?



Engin à l'abandon sur une ruine à La Chaise, avril 2022. Photo : EB.



Extrait
des capsules
sonores

« Voyez cet amas là ?
C'était les ruines
de tout ça, sûrement.
Et ça a été repoussé. [...]
C'est possible
qu'avec le temps
y'a des bouts
qui ressortent. »



Extrait
des capsules
sonores

- *Maintenant
c'est que des pierres,
que des pierres,
que des pierres.*

- *Donc sous ces pierres,
c'est un amas de pierres
d'un ancien château ...*

UN ÉLU ET ÉLISE



Sur le même terrain à l'abandon, un amas de pierres de taille et de parpaing raconte qu'ici devait se trouver une structure habitable. Photo : ADH.

—

25.04.22

—

LA CHAISE

Réveil aux pieds de l'église, mais aussi au milieu d'une propriété en ruines qu'on ne distinguait pas hier. Est-elle abandonnée ? Un géomètre fait des relevés, entouré de quatre autres personnes. Sont-ce les héritier.es de cette bâtisse effondrée ? On ne le saura pas mais on part rencontrer le village avec, en tête, cette image : une maison au bord de l'écroulement et des individus en train de la mesurer.

Que se passe-t-il ici ?

Beaucoup d'anciennes fermes à l'abandon, des traces de démolition et des bâtisses en train de se transformer en ruines. D'anciennes écuries ont, à côté de ça, été fraîchement rénovées.

Dans le paysage des éboulis, ça pique les yeux, le blanc des joints qui serpente entre les briques. Quelque part quelqu'un.e continue d'en prendre soin, par fragments choisis.

—

27.04.22

—

L'argile, le temps et l'Aube

À la porte jaune de la tuilerie Drouilly l'homme au visage ocre et aux reins cintrés dans un élastique noir apparaît. Yeux bleus et pupilles blanches éclatantes au milieu du teint argileux.

Poussière solide, incrustée sous les ongles, elle reste dans les pores. Elle est là pour ça : nous survivre. Même si on l'épuise. À ses pieds, posée au pourrissement pour l'instant, la terre attend. Elle vient de la carrière familiale. Là-bas derrière. On a lu «trous béants», elle répond «ça s'épuise mais y'en a encore ». Depuis 1892 son arrière-arrière-grand-père la travaille. Elle, c'est la plus jeune des Drouilly. Lui, il a repris la tuilerie après les Alsaciens. Depuis, tout le monde s'y met. Mais la Russie pourrait tout faire capoter. Le prix du gaz pourrait flamber. Alors, on cuirait à perte. À Soulaines, Édith et son mari cuisent les briques au bois. Dans un grand four reconstruit en 1906. Sa chaleur souffle à travers le conduit souterrain sur les clayettes où repose la terre façonnée qui attend la prochaine journée. De la machine qui a plus de 100 ans les briques sont sorties

une à une. Mais là, elles sèchent avant de passer au feu qui les durcira pour la vie. Une fois cuites, c'est fini. Terre fixée à tout jamais en pavé d'argile. Excaver, entreposer, modeler, cuire, figer, pérenniser.

Argile ancestrale.

Ici le présent fait signe au passé. Tissu invisible qui s'étire et relie la terre, la brique, la main et les humains. Mais pour les épaules d'Édith «c'est lourd la mémoire». Colossale travail de patience, de puissance et d'endurance que d'entretenir le feu du savoir. Garder, et sauvegarder sans éclater ni s'épuiser.

—

30.05.22

—

À L'ÉCOLE - PETIT-MESNIL

L'après-midi nous rencontrons Madame Monique Julliot «la mémoire de Petit-Mesnil» telle que nous l'a présenté le Maire du village. Dans la salle à manger où elle nous reçoit, on reconnaît un tableau : c'est le château de La Chaise ! Elle y est née. Enfin, dans «la maison du jardinier», celle en briques, à côté du château. Elle nous raconte la marquise de La Chaise, Madame de Compiègne, l'exode durant la guerre, sa tristesse à voir cette belle bâtisse s'effondrer. (...) Et des gens d'ici qui ne gardent rien. «Ce qui fait qu'on a l'impression qu'il n'y a pas d'histoire. Puisqu'il n'y a pas de traces ».

—

31.05.22

—

CRESPY-LE-NEUF

À Crespy-le-Neuf on retrouve Denise. Elle a récupéré chez une voisine qui déménageait des tuiles signées de la tuilerie de Bridenne, qui a du fermer en 1910. Elle est ensuite devenue une ferme – la Ferme de Bridenne, et aujourd'hui l'ANDRA a acheté le terrain (pour l'argile aussi). Elle a aussi sorti des photos de l'incendie de Crespy du 25 mars 1903 sur lesquelles on voit les toits qui se sont effondrés à l'intérieur des maisons et de l'église, laissant les murs encercler un espace vide. Son mari et elle nous montrent aussi les gestes et outils de leur miellerie.



Les archives consultables au milieu de la forêt, octobre 2022. Photo : ADH.

Les caisses à oignons en cours de ponçage à la grange de Bertrand, juin 2022. Photo : EB.



Ancienne caisse à oignons et patates, utilisée aussi en mirador de chasse, réhabilitée pour abriter les archives du territoire, sur le thème de la forêt. Poncées, lasurées et peintes, ces anciennes caisses à oignon/mirador entament leur troisième vie. Tout comme dans leurs vies d'avant, elles continuent de faire passer la lumière pour laisser circuler l'air et la vue, parce que les archives ne sont pas faites pour rester dans le noir et prendre la poussière. De la sylviculture à la chasse en passant par les arts de la menuiserie et de l'ébénisterie, la balade, la cueillette des champignons ou la transmission des savoirs forestiers, la forêt est un espace vivant aux usages multiples.

Cette boîte d'archives, située au cœur de la forêt, rassemble les différents éléments et histoires collectées durant notre recherche. Localisée près d'anciennes verreries et tuileries artisanales, elle invite celles et ceux qui la rencontrent à être attentives à ce qui les entoure et à chercher à lire dans le paysage les traces d'un passé pas si lointain.

« Est-ce que la forêt a toujours été là ? » se sont demandé certains enfants,

tandis qu'un agent de l'ONF (Office National des Forêts) raconte quant à lui aimer particulièrement son métier parce qu'il lui permet de poursuivre le travail engagé par un autre forestier avant lui. La forêt porte en elle ces différentes couches du temps. L'arpenter, c'est aller à la rencontre des récits qu'elle renferme. Dans cette boîte d'archives on en trouve un certain nombre mais d'autres restent encore à collecter parce que les *Archives d'ici* sont vivantes, ouvertes et participatives.

Le choix des sites a été déterminé par la symbolique des lieux au regard des enjeux du territoire : la forêt de Petit-Mesnil abrite des restes d'anciennes verreries et tuileries, traces d'un savoir-faire ancestral. Le site des « Verreries » est aussi à proximité de la cabane de la Société de chasse de Saint-Hubert.

Ici, la forêt tient une place importante dans l'imaginaire et les pratiques des habitant.es. Elle est aussi peuplée d'animaux qui se servent de ses arbres, de son bois, de ses chemins, de sa lumière et de son étendue. C'est pourquoi elle est un des piliers des archives.





Les archives consultables au bord de l'étang du Happet, octobre 2022. Photo : ADH.



Les caisses en cours de réhabilitation dans la grande de Bertrand, juillet 2022. Photo : ADH.

Ancienne caisse à oignons et patates, utilisée ensuite en mirador de chasse, réhabilitée pour abriter les archives du territoire, sur le thème de l'eau.

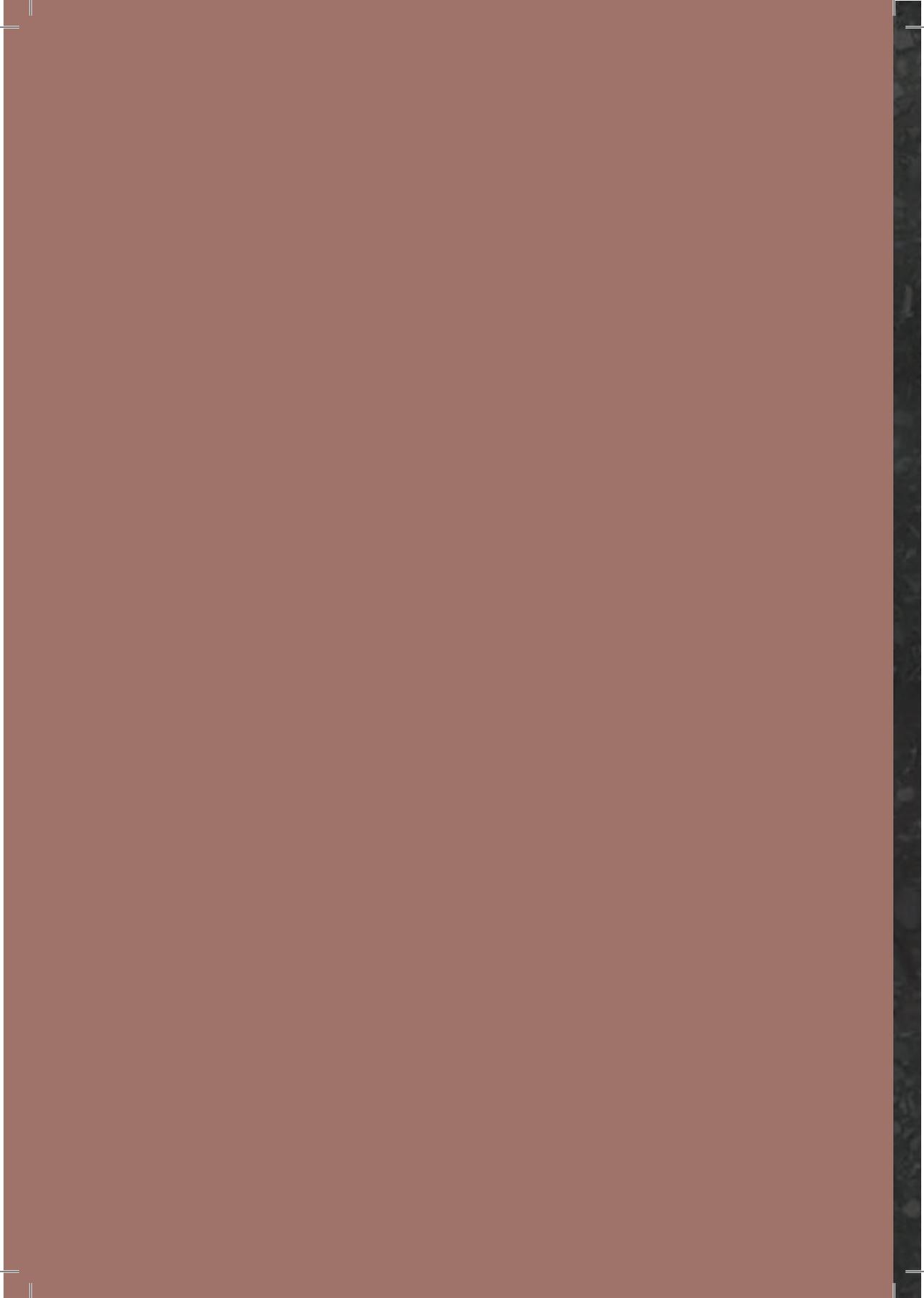
Poncées, lasurées et peintes, ces anciennes caisses à oignons/mirador entament leur troisième vie. Tout comme dans leurs vies d'avant, elles continuent de faire passer la lumière pour laisser circuler l'air et la vue, parce que les archives ne sont pas faites pour rester dans le noir et prendre la poussière.

Des étangs construits par les moines, en passant par les châteaux d'eau, les systèmes d'irrigation agricoles et les carrières alluvionnaires, les réseaux d'eau et les infrastructures qui les accompagnent

sont une des marques laissées par l'humain sur le territoire. L'eau - par la pluie - est aussi l'une des menaces qui pourrait causer une fuite des sites d'enfouissement des déchets radioactifs. Mais l'eau, c'est aussi l'histoire de pratiques passées et présentes : celle de la pêche, celle du lavoir, celle du moulin. Enfin, c'est aussi une histoire très contemporaine : celle de la sécheresse.

Le choix des sites a été déterminé par la symbolique des lieux au regard des enjeux du territoire : Ville-aux-Bois a donné les briques de son château en ruine pour construire l'arche de Morvilliers. Son lavoir et son église classée du XII^e siècle sont voisins d'un site de l'ANDRA. L'abri est au bord de l'étang du Happet.







LE MOUVEMENT DES MATIÈRES

Construire soi-même son habitat est une pratique élémentaire dans l'histoire de l'humanité. C'est un « fait anthropologique », dont l'analyse permet de comprendre la société qui l'a produit. Les refuges élémentaires se sont constitués à partir du déjà-là des matières et des savoir-faire. On parle également d'architecture vernaculaire pour qualifier certaines

constructions dans un contexte dépourvu d'une connaissance savante, mais où l'accumulation d'expériences génère un savoir collectif. Ces expériences se partagent alors, dans un contexte social et géographique donné, donnant lieu à l'émergence de typologies locales, comme la construction à pan de bois dans l'Aube.

Bâtiment où l'on peut voir les différentes matières et matériaux assemblés à partir du déjà-là. Juzanvigny, mai 2022. Photo : EB.



Cette architecture vernaculaire est aussi édifiée à partir d'autres constructions qui lui préexistent, après leur effondrement ou leur abandon.

Les poutres d'une ancienne grange sont réutilisées pour assembler un nouveau plancher, les pierres d'un château abandonné sont récupérées puis dispersées au sein de différents foyers, ou pillées, notamment après la révolution française¹. Alors le logement

ordinaire des habitant.es anonymes se compose d'éléments antérieurs à sa construction, parfois même par des pièces d'exception vieilles de plusieurs centaines d'années.

Détail d'un mur en briques et bois. Amance, avril 2022. Photo : EB.



Dans le muret qui sépare la route de la propriété de Bertrand, un ancien corps de ferme, on nous montre fièrement une pierre qui se distingue des autres. Elle est intrigante, plus claire, d'une pierre plus noble, taillée avec plus d'attention que les autres moellons qui séparent la route du terrain. On y lit l'inscription d'une date qui remonte au XVII^e siècle. C'est la pierre d'une ancienne cheminée. Quels étaient les châteaux alentours que cette cheminée aurait pu chauffer ? Ces matières portent les histoires des lieux qu'elles ont contribué à construire.



Fragment d'une pierre marquée au nom de la famille Brouillard, importante famille d'agriculteurs sur le territoire. Juzanvigny, mai 2022. Photo : EB.

1 Hénin, Emmanuelle. *Le modèle antique et la transformation de l'idée de patrimoine sous la Révolution française*, Lumen, v.26, p.159-189, 2007.

Elles sont presque personnifiées, devenant les témoins qu'on ne peut qu'imaginer à travers elles. Mais elles sont aussi une trace donc un indice qui permettrait de reconstituer ce passé : elles sont des pièces d'archives qui contribuent à notre connaissance patrimoniale.



Extraits des capsules sonores

*Un gros porche magnifique...
des beaux trucs, des belles pierres.*

*[...] pour le réhabiliter, y'a du boulot hein.
Y'a aucun réseau là, y'a pas d'eau, pas de téléphone,
pas d'électricité...*

*Tout le long jusqu'ici, c'est un tas de pierres.
Que des pierres que des pierres.
Le reste ça doit être enterré...*

Tout au bout là...

*Le château on le voyait
pas de la route,
il était dans un trou.*

*Faut qu'on cherche les cartes postales
à la mairie...*

*C'est marqué sur les cartes :
« château »...
c'était une grosse bâtisse.*

—
27.04.22

—
**Le mystère du château
de la Ville-aux-Bois**

Caché au creux de deux collines, Ville-aux-Bois aurait eu un château, désormais effondré. On ne sait pas bien comment ni pourquoi. Ni même qui y habitait. Comment on y accédait, pourquoi était-il installé dans une situation si particulière, où l'eau ruisselle. Était-ce d'ailleurs un château ? Multiples sont les mystères que l'on projette et que nous souhaiterions résoudre. À défaut de pouvoir avoir des réponses immédiates, on ne peut qu'imaginer ses vies passées à partir des derniers indices qui ont résisté au fil du temps et qui nous font face. Encore l'enfouissement, la terre retournée pour créer un nouveau sol cultivable contient en sous-terrain de très multiples pièces de ce puzzle architectural. Le château est situé sur des terres désormais agricoles depuis le rachat des terrains par la famille de Christian.



Fragments de tuiles Simonnet, mai 2022. Photo : EB.

Carrière alluvionnaire appartenant à la société Holcim, La Rothière, juin 2022. Photo : EB.



Carte ancienne de la Ville-aux-Bois, consultée aux archives de la mairie, mai 2022. Photo : EB.

Qu'est ce que l'auto-construction ? ↙

La pratique de l'auto-construction est le mode de production élémentaire d'un habitat le plus répandu dans des contextes non réglementés. Avec l'urbanisation progressive des territoires ont émergé des réglementations qui légifèrent l'acte de construire, les formes et les matériaux des habitats dits ordinaires. Cette progression a généré une professionnalisation de l'acte de bâtir pour répondre à ces exigences réglementaires. Pour autant on peut observer une persistance dans les milieux ruraux de l'auto-construction, notamment quand il y a plus d'espaces et de matériaux à disposition (hangar, grange, atelier où stocker et travailler des matériaux...).

Le terme d'auto-construction est souvent associé en France aux années 1950, où sont favorisées des constructions alternatives dans un contexte d'industrialisation des modes de production des logements (pour répondre à la crise du logement de l'après guerre). Des « coopératives » d'habitation se constituent dans le contexte d'exode rural en France, dans la seconde moitié du XIX^e, où la mutualisation des moyens matériels et humains permet d'acheter des terrains et construire ensemble des pavillons, comme les fameuses maisons castors. L'idée de l'auto-construction connaît un regain d'intérêt à la lumière des préoccupations écologiques croissantes, des crises économiques successives et du contexte irrespirable de l'accès au logement, pour repenser les modes actuels de production de logement.



Détail d'un mur en pierres et tôle.
Amance, avril 2022. Photo : EB.



Fragment de la balustrade du château
de la Chaise, mai 2022. Photo : EB.

L'idée de patrimoine définit un ensemble de biens qui auraient une importance reconnue. Le terme est souvent associé au caractère exceptionnel d'un édifice, de par son échelle, son faste, la noblesse de ses matériaux et de ses ornements. On associe ainsi au patrimoine le monument historique, qui renvoie à un certain niveau socio-économique d'usager.es nobles, aristocrates, ou bourgeois.es et qui suscite une attention particulière sur son territoire. On nous parle du château de La Chaise, tout le monde connaît la maison de notable à l'entrée de Petit-Mesnil avec son grand jardin ou encore les « maisons de maître »...

Or, dans notre exploration du territoire, l'idée de patrimoine englobe un horizon beaucoup plus étendu. Le patrimoine « est révélateur (...) d'un état de société et des questions qui l'habitent »². Nous considérons les patrimoines

constitués par les histoires des lieux et des personnes qui l'habitent. Ces histoires peuvent être incarnées par des objets qui ont pris part d'une manière ou d'une autre aux vies passées qui nous sont racontées et les matérialisent.

2 Choay, François, *L'allégorie du patrimoine*, Seuil, Paris, p.9-10, 1996.

Nous découvrons également le patrimoine du territoire à travers la matérialité des constructions du quotidien, considérées habituellement comme ordinaires. Au sein des communes du RPI, on retrouve abondamment la brique, la tuile, le bois (des constructions à pan de bois), la paille, la terre et le sable constituant les torchis, la pierre aussi extraite d'anciennes carrières locales. Les collectes issues de nos arpentages ont permis de réunir ces matériaux pour construire les boîtes de consultation des *Archives d'ici*, comme une synthèse des patrimoines locaux. Les matières ont été découvertes, déplacées, réhabilitées ou transformées pour être valorisées.



Fragments de tuiles cassées, jetées parce qu'imparfaites. Tuileries d'Amance, avril 2022. Photo : EB.

Les matières en mouvement sont porteuses d'histoire(s), et deviennent ainsi elles-mêmes les archives des savoir-faire et du patrimoine bâti du territoire.

Cette démarche dans le milieu de la construction est de nouveau valorisée et se structure sous le terme de réemploi. Les éléments réemployés portent un passé et font partie d'une nouvelle histoire. La pratique du réemploi au sein des neufs villages permet ainsi de saisir la richesse « du déjà-là », pour maintenir une mémoire réactualisée – incorporée au présent. La construction réemploi peut en ce sens être considérée comme un processus d'archivage de la mémoire des territoires que nous habitons.

La transformation et mise en récit des savoirs du territoire, leur mise à disposition ainsi que leur circulation et leur valorisation sont pour nous des processus fondamentaux pour constituer une mémoire collective et faire société. Ce fond d'archives appartient désormais à celles et ceux qui le fabriquent, à celles et ceux qui les découvrent, pour faire l'Histoire avec leurs histoires, au passé, au présent, et aux futurs, à venir et imaginaires.



Les tuiles du château effondré de la Villeaux-Bois, avant d'être en partie déplacées à Morvilliers pour construire l'arche, mai 2022. Photo : EB.

ARCHIVES D'ICI

La résidence d'architecture qui s'est tenue d'avril à octobre 2022 sur le territoire du Regroupement pédagogique intercommunal de Morvilliers, dans l'Est aubois, vient de loin. Elle est d'abord l'initiative tenace, jamais abandonnée en dépit des circonstances, de l'architecte Marcello Ricchiero : à l'origine, s'affirme sa conviction absolue que l'architecture est une culture, et qu'elle doit être partagée avec le plus grand nombre, la population, ses représentants élus, les enfants. C'est cette conviction qui conduisit Marcello Ricchiero à animer pendant près de vingt-cinq ans des ateliers d'architecture dans des établissements scolaires, puis de contribuer à créer l'association L'Oblique, « un autre regard sur l'architecture ».

En octobre 2019, celle-ci, en partenariat avec l'association Les Architectes Aubois, organisa à Saint-André-les-Vergers une table ronde sur l'architecture et le territoire, en présence notamment d'élus. La suite logique de ces échanges était de se porter sur le terrain : un long travail de réflexion aboutit à la conception de la résidence, élaborée par un groupe de sept personnes animées par les liens de l'amitié et la passion de l'architecture – Bénédicte de Faup, Didier Fèvre, Michèle Leboulangier, Sophie Plotton, Marcello Ricchiero, Dominique Sabroux, Claude Vol.

C'est l'ensemble des neuf communes du RPI d'où viennent les enfants fréquentant l'école de Morvilliers qui fut retenu, après la rencontre avec le maire, M. Lionel Huard, et le directeur de l'école, M. David Masset. La volonté était certes de toucher les élus, mais surtout de s'adresser à l'ensemble de la population : quels meilleurs médiateurs que les enfants pour atteindre ce but !

Sur ce territoire discontinu, à l'écart de centres urbains importants, aux constructions modestes mais diverses, aux activités encore largement tournées vers l'agriculture et l'artisanat, mais aussi marquées par un centre de stockage de déchets nucléaires, la feuille de route consistait à construire ce qui pourrait tisser un récit partagé, révélant ce qui peut faire lien et ce qui constitue l'identité de ce territoire.

Les réponses apportées à notre proposition – dix dossiers de candidature, tous également soignés et inventifs, conçus par des équipes issues de nombreuses régions éloignées – dépassèrent toutes nos espérances et achevèrent de nous convaincre de la pertinence de nos choix. Nous souhaitions une équipe hybride, représentée par un ou une architecte et un autre professionnel susceptible de construire un récit : Anne der Haroutiounian, architecte, et Élise Boutié,

doctorante en anthropologie politique de l'environnement, répondirent parfaitement à nos attentes. Leur intervention sur le territoire permit de créer avec tact et intelligence des liens sans doute insoupçonnés entre de nombreux habitants, toutes générations confondues, des enfants à leurs grands-parents. Au travers de leurs rencontres, des souvenirs qu'elles ont ravivés et des représentations qu'elles ont suscitées, au travers des matériaux et des pièces qu'elles ont collectés et rassemblés dans les boîtes d'archives, au travers des ateliers créatifs auxquels nombre de participants s'associèrent, elles montrèrent avec sensibilité et pénétration comment l'architecture, sur un territoire donné, contribue à la fabrication de son identité et à la valorisation de ses possibles.

C'est cette aventure qui chemina au cours de longues années, qui trouva sa remarquable incarnation grâce à Anne et Élise et fut rendue possible par l'engagement de la Maison de l'Architecture de Champagne-Ardenne, sans lequel la résidence n'aurait pu être présentée dans le cadre de l'appel d'offre du Réseau national des Maisons de l'Architecture. Nous lui exprimons toute notre gratitude.

Claude Vol

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

Giovanni Pace

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION :

Anne Der Haroutiounian

et **Élise Boutié**

RÉDACTION ADMINISTRATION :

**Céline Coudrot, Sophie Plotton,
Claude Vol, Michel Grzeszczak**

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Julie Linotte

CRÉDITS PHOTOS :

**Élise Boutié, Anne Der Haroutiounian,
Claude Vol, David Masset et
Aurélien Cottençon.**

IMPRIMEUR :

La Nancéienne d'impression

REMERCIEMENTS :

La DRAC Grand-Est

représentée par **Lorenzo Diez**

Le Réseau des Maisons de l'architecture

**L'Ordre des Architectes du Grand-Est
L'Oblique**

**Lionel Huard, Arnaud Cordelle,
Danny Cordier, Christian Collinet,
François Matrimon, Philippe Lièvre,
Christophe Tourneville,
Guy Verdin et Bruno Beltramelli.**



MAISON DE L'ARCHITECTURE
CHAMPAGNE-ARDENNE

**MAISON DE L'ARCHITECTURE
DE CHAMPAGNE-ARDENNE**

1 placette du cloître
51000 Châlons-en-Champagne
07 82 42 85 98 / contact@ma-ca.org
SITE INTERNET : www.ma-ca.org



**ORDRE
DES
ARCHITECTES
Grand Est**

Soutenu par



Liberté
Égalité
Fraternité



Réseau des
Maisons de
l'Architecture